Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Jijel –Mohamed Seddik ben yahia

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Langue et Littérature Française

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : Sciences du langage

La phraséologie comme lieu de culture :

Analyse sémantique et lexico-culturelle

Présenté par :

Rania ZOUIKRI.

Hanine BELIBEL.

Sous la direction de :

Ms. Nouredine BEDOUHENE

Devant le jury :

Président : Widad ASSILA

Rapporteur : Noureddinne BEDOUHENE

Examinateur : Samir TECHERFIOUT

Année universitaire : 2020/2021

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Jijel –Mohamed Seddik ben yahia

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Langue et Littérature Française

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : Sciences du langage

La phraséologie comme lieu de culture :

Analyse sémantique et lexico-culturelle

Présenté par :

Rania ZOUIKRI.

Hanine BELIBEL.

Sous la direction de :

Ms. Nouredine BEDOUHENE

Devant le jury :

Président : Widad ASSILA

Rapporteur : Noureddinne BEDOUHENE

Examinateur : Samir TECHERFIOUT

Année universitaire : 2020/2021

Remerciements

D’abord nous remercions le bon Dieu, le tout puissant, pour m’avoir donné la volonté, la santé et la patience pour réaliser ce travail.

Mes sincères remerciements à nos chers parents de nous avoir soutenu tout au long de réalisation de ce travail. « Sans vous nous ne serions rien ».

Un grand remerciement pour monsieur Bedouhene Noureddine pour son assistance durant l’encadrement, aussi pour sa lecture assidue, son critique, ses conseils et son guide durant son encadrement de mon mémoire.

Nous adressons aussi nos sincères remerciements aux membres du jury d’avoir l’amabilité de lire et d’estimer ce travail humble de recherche.

Nous remercions également tous nos enseignants du primaire jusqu’ à l’enseignement supérieur, sans oublier nos chers professeurs du secondaire et qui nous ont aidé de près ou de loin.

Dédicace

A ma chère mère : Souhila, la personne irremplaçable dans ma vie, ma source de tendresse… Grace à votre aide rien ne me manque.

A mon cher père : Omar, ma source de joie …A côté de vous je me sens une princesse.

A mon unique sœur : Bahia, ma source du courage et d'amour.

A ma nièce : Nihel, la fille que j'adore infiniment.

A mes frères : Salah Eddine et El Hassen, ma source de fiérté.

A mon amie et binôme : Rania, une source de résistance…Nous sommes passées des moments inoubliables.

A tous mes proches et amies et collègues chacun par son nom.

A tous les bon gens que je connais dans ma vie.

BELIBEL Hanine

Dédicace

A mes chers parents Mohamed et Salima

A mes trois sœurs Amani, Ines et Sana

A mon unique frère Oussama

A mon binôme Hanine

A toutes mes amies, particulièrement : Asma, Marwa, Dounia et Nourhane

Rania

Table de matière

Table des matières

Introduction générale 13
Partie théorique
Chapitre I : La phraséologie
Introduction 17
1. Qu'est ce que la phraséologie ? 17
1.1Les collocations 19
1.2Les expressions figées 22
Conclusion partielle 24
Chapitre II : Problématique de la culture
Introduction 26
1. Qu'appelle-ton culture ? 26
2. Culture ou civilisation ? 27
3. Culture et identité 28
4. Langue et culture 30
5. Charge culturelle partagée 33
6. Lexiculture 34
Conclusion partielle 36
Partie pratique :
Chapitre I : Méthodologie de la recherche
Introduction 39
1. Présentation du corpus 39
2. Les difficultés rencontrées 45
3. Présentation de l'approche 45
Conclusion partielle 46
Chapitre II : Analyse du corpus
Introduction 48
1. Culture cultivée 52
1.1.Titres et citations d'œuvres légitimées 52
1.1.1 littéraire 52
a) Roman 52
b) poésie 53
c) Pièce du théâtre 54
d) Fable 55
1.1.2. religieuses 57
1.2.Connaissances diverses 58
1.2.1 historique 58
a) Evénement 58
b) Personnage 59
1.2.2 mythologique 60
1.2.3. linguistique 63
2. Culture partagée 64

2.1. Paroles de production médiatisées 65
2.2. Ouvrages non légitimées 65
2.3. Mots et formules d'usage courant 66
2.4. Connaissances diverses 70
a) Domaine médicale 70
b) Domaine militaire 71
c) Domaine festif 72
d) Domaine sportif 72
Conclusion partielle 75
Conclusion générale 77
Liste de références bibliographiques 80
Résumés

Liste des tableaux

Liste de tableaux

Tableau n° 01 : Expressions phraséologiques et références tirées du journal le Monde	40
Tableau n° 02 : Expressions phraséologiques et références tirées du journal les Echos	42
Tableau n° 03 : classification des expressions phraséologiques.	49
Tableau n° 04 : Grille d'analyse de la classification des expressions du corpus.	49

Liste de figures

Liste de figures

Figure n° 01: schéma représentatif des composants généraux de la culture	**30**

Citation

« Parler une langue c'est adopter un monde, une culture. »

Frantz Fanon

Introduction générale

Introduction générale

Le problème de la phraséologie comme lieu de culture s'inscrit dans le champ disciplinaire général de l'analyse du discours qui pose le problème de la culture dans les langues. Concept propre au courant minimaliste[1], qui pose comme essentiel la culture comportementale liée directement au vécu quotidien des locuteurs, qui se révèle dans les échanges quotidiens et qui assure la complicité et la relation intelligente entre les natifs d'une langue.

Sous cet angle, il nous faudra envisager dans une perspective anthropologique le concept de « culture partagée », ou de « culture courante ». [2]C'est à dire la culture partagée dans la représentation du monde que les individus de différentes classes sociales ont en commun, en tant qu'habitants d'un même lieu. Cette culture présente massivement dans la langue qu'utilisent les usagers consciemment ou inconsciemment réside pour l'essentiel dans les mots d'une langue que Robert Galisson a dénommé CCP (charge culturelle partagée). Nous avons, sous cet angle, ciblé comme objet de travail un domaine de la langue particulièrement riche : la phraséologie.

Notre thème s'explique d'abord par notre intérêt porté sur le phénomène linguistique complexe de la phraséologie. En effet, il s'agit d'expressions linguistiques qui se caractérisent sur le plan formel par des syntagmes figés ou encore relativement figés. Sur le plan sémantique un sens global est donné à la totalité de la séquence généralement opaque, un sens qui est différent du sens littéral. Une opacité liée à la présence dans l'expression de noms propres, des référents religieux, littéraires, historiques, voire mythologiques. Ce qui fait de ces expressions des lieux de culture par excellence. « L'événement sans doute le plus inattendu et le plus marquant du culturel est la place de phraséologie ». Dans ce vaste domaine, nous ciblerons les expressions idiomatiques (collocations et expressions figées). Notre objectif sera donc d'analyser comment le rapport (lexique-culture) se manifeste dans les expressions idiomatiques voire les charges culturelles partagées dans ces dernières.

Nous sommes motivées par l'enrichissement de champs des recherches vastes menées par Robert Galisson qui s'intéresse sur l'importance de la relation langue / culture.

[1]GALISSON, R. (2000). « *La pragmatique lexiculturelle pour accéder autrement, à une autre culture, par un autre lexique* ». In : Revue en didactique des langues et sociolinguistique, mélanges. P. 53
[2] GALISSON, R. (1993). « *Les palimpsestes verbaux : des révélateurs culturels remarquables, mais peu remarqués* ». In : Repères, recherches en didactique du français langue maternelle. P. 57

Aussi nous sommes attirées par la multitude des expressions phraséologiques dans la langue française dont la curiosité nous pousse à chercher ses significations.

Nous nous sommes donc penchées sur cette question afin de répondre à la grande interrogation qui a motivé ce travail :

- Dans quelle mesure et comment la phraséologie serait –elle porteuse de culture ?

Ceci nous entraine à poser des questions subsidiaires :

- La culture de la langue se distincte-elle de la culture en générale ?
- Qu'est ce qui particularise la phraséologie ?

En réponse provisoire à la réponse principale qui déclenche notre recherche, nous proposons deux hypothèses qui nous permettraient d'y répondre :

- La phraséologie serait un ensemble d'expressions de la langue consacrées liées au vécu et à l'histoire d'une communauté, porteuses d'une certaine vision du monde, une charge culturelle.
- La phraséologie serait un ensemble d'expressions codées par une syntaxe particulière (qui sort des normes) résultant d'un savoir savant qu'il faudrait expliciter pour en dégager le contenu culturel.

Notre travail d'analyse se fonde sur un corpus constitué de 42 expressions phraséologiques françaises : 21 collocations et 21 expressions tirées de deux journaux français : *les Echos et le Monde* (version électronique) entre (2009/2021). Notre travail de recherche s'articule sur deux parties : Une première partie consacrée à définir et à éclaircir un ensemble de concepts théoriques nécessaires à notre analyse. Cette partie théorique donc contiendra deux chapitres. Le premier exposera le concept phraséologie, concept qui ne fait pas l'unanimité dans sa définition et délimitera les points de notre étude. Le second posera aussi la problématique de la culture et circonscrira les points de notre étude ; La partie pratique, moment crucial de notre travail comprendra aussi deux chapitres : le premier consistera à la présentation du corpus et la démarche retenue pour l'analyse. Le second consacrera l'analyse systématique des expressions retenues.

Partie théorique

Chapitre I

La phraséologie

Introduction

Le présent chapitre présente quelques éclairages théoriques concernant la phraséologie et ses différentes dénominations et apporte quelques éclaircissements sur les deux domaines retenus : les collocations et les expressions figées.

1. Qu'est-ce que la phraséologie ?

La phraséologie est un sujet reconnu dans le domaine de la recherche linguistique depuis des décennies. Après un début indécis à la fin du XIX e siècle, elle est apparue pour la première fois dans les travaux de linguistique générale dans la première moitié du XXe siècle et sera considérée comme une discipline depuis les années 1970. Longtemps ignorée des linguistes et dominée par la lexicologie, elle s'en est finalement séparée et est devenue une science complètement autonome avec des objets de recherche précis et une méthodologie spécifique.[1] Ainsi, En France, Michel Bréal (1897) dans son *essai de sémantique* distingue une série d'expressions appelée les *groupes articulés*. [2]Il les appelle aussi *locutions* ou *formules* qui se caractérisent par la fixité et l'opacité sémantique, il insiste sur l'aspect construit et le caractère idiomatique. « Des mots que l'usage a réunis depuis si longtemps et qui n'existent plus pour notre intelligence à l'état isolé ». [3]

C'est d'abord Ferdinand de Saussure, père de la linguistique moderne dans son *cours de linguistique générale* (1916), qui souligne les locutions comme des éléments qui font partie du système de la langue. C'est à partir des travaux de Saussure que Charles Bally, son disciple, père de la phraséologie a contribué le plus à élaborer une théorie et une typologie détaillée des phénomènes phraséologiques dans son *traité de stylistique française* (1951). Il explique ainsi, la théorie de la phraséologie :

> Si, dans un groupe de mots, chaque unité graphique perd une partie de sa signification individuelle ou n'en conserve aucune, si la combinaison de ces éléments se présente seule avec un sens bien net, on peut dire qu'il

[1]ANGELO, V. (2017). *Phraséologie contrastive français/italien. Axiologie des relations humaines : le désaccord*, sous la direction de HENROT, M-H, mémoire de magister, Université Degli Studi di Padova, p.5

[2] BREAL, M. (1897). *Essai de sémantique*, Hachette, 1897, p. 186

[3] Idem

> s'agit d'une locution composée. […] c'est l'ensemble de ces faits que nous comprenons sous le terme général de phraséologie.[1]

Nous constatons dans cette définition que les parties qui composent l'expression ne prennent pas toujours une signification qui correspond à la somme de leurs contribution Apres lui, des linguistes et des sociologues tels que, A-J. Greimas(1960), Gaston Gross (1988,1996), Robert Galisson (1984), Maurice Gross (1982,1988) ont apporté leurs constructions à la phraséologie française.[2] En se rendant compte de l'existence intense des séries figées dans la langue, l'intérêt des linguistes a grandi pour les locutions figées. Les séquences figées ont pris la place comme recherche systématique.

La phraséologie est devenue ainsi l'objet de nombreux travaux linguistiques qui la perçoivent avec plus ou moins de différence. Rey et Chantreau, dans leur dictionnaire des expressions et locutions la définissent comme « un système de particularités expressives liées aux conditions sociales dans lesquelles la langue est actualisée, c'est-à-dire des usages ». [3] De manière générale, il s'agit d'un ensemble de tournures typiques, propres à une langue et qui ne peuvent se traduire littéralement. Cependant, Polguère définit comme suit la notion : « La phraséologie est le phénomène par lequel certains éléments de la phrase sont construits en transgressant les règles de sélection de leurs constituants lexicaux ou morphologiques ».[4] Ainsi, pour lui, la combinatoire lexicale et morphologique est arbitraire car les règles et les normes ne sont pas respectées et elles sont contrevenues d'une façon libre. Il met donc l'accent sur la transgression des règles aussi bien grammaticales que morphologiques de leurs constructions.

Les expressions figées, ou unités polylexicales, sont composées de deux mots ou plus, allant souvent ensemble et sous la même structure. Ces structures sont fortement présentes dans toute langue et permettent de jouer sur les sens des expressions ou des discours en jouant sur les nuances et les connotations liées justement à la mentalité et les cultures des usagers natifs de cette langue. Ces formes sont différemment désignées par les

---

[1] BALLY, C. (1951). *Traité de stylistique française*, Paris, Klincksieck, p. 65-66

[22] ANGELO, V. Op. cit p. 12

[3]REY, A. CHANTREAU, S. (2006). Dictionnaire d'expressions et locutions, éd Le Robert. Collection Les Usuels, préface p.9

[4]RAMOS HEMANDEZ, M-J. (2014). *La difficulté de la phraséologie dans la didactique des langues*, sous la direction d'UZCANGA VIVAR, M, mémoire de magister en étude française, université de Salamanque, Salamanque, P. 7

théoriciens, allant de *expressions figées*, à *figures de style*, en passant par *expressions figuratives* ou encore, *expressions imagées* [1]et sont classées en deux grandes catégories : les collocations et les expressions figées.

1-1. Les collocations

La désignation collocation est d'origine anglaise. Lucie Langlois[2], rappelle que le terme a été créé par J-R Firth en 1951 et sa version française est apparue dans les écrits de Hausmann et Mel'čuK. Les linguistes du XIXe siècle ignorent les collocations, Hermann Paul ne parlait que de *locution idiomatique* ou *figurée*. Saussure parle des *syntagmes non libres*, appartenant à la langue, il utilise deux termes : *expressions* et *locutions faites*. D'autre part, selon la terminologie de Charles Bally: « la locution phraséologique *phrasème* est ou bien une série phraséologique ou bien une unité phraséologique ». Nous retenons, dans le souci de baliser, notre travail que dans son analyse Robert Galisson distingue deux grandes composantes dans la collocation : un *terme-noyau* (appelé par Haussmann *base*) et un *terme-sattelité* (chez Haussmann *collocatif*). Il donne le verbe *fumer* comme exemple, de collocatif limité. Selon Mel'čuk, ce terme est appelé *phrasèmelexical compositionnel*, *synapsie* chez Benveniste, *synthème* chez Martinet ou *lexie complexe* chez Pottier. *Locution* ou *cooccurrence* dans certains dictionnaires. [3]

Parmi les différentes définitions dégagées dans les descriptions linguistiques, nous retenons celle de Tutin et Grossmann (2002) [4]qui, à notre sens, reprend l'ensemble des critères sur lesquels s'accordent les différents linguistes : « Dans la langue, certains mots présentent des affinités et tendent à apparaitre ensemble *:* ferme intention, argument de poids, un brouillard à couper au couteau, rendre visite ou prêter attention ». Les collocations sont des expressions généralement composées de deux unités linguistiques,

[1] MEJRI, S. (1999). « *Unite lexicale et polylexicalité* ». In : In Revue des linguistes de l'université Paris Ouest Nanterre. N° 40, p. 81

[2]LANGLOIS, L. (1996). *Bitexte, bi-concordance et collocation*, thèse de doctorat, sous la direction de ROBERT. R-P, mémoire de Magister en Traduction, Université d'Ottawa, p. 20

[3]Cité par ABDELMAKSOUD, M. (2019). *Les expressions idiomatiques du Coran et leur traduction française*, thèse de doctorat, université de la Sorbonne, p.15

[4] TUTIN, A. GOSSMAN, F-J. (2002). « *Collocations régulières et irrégulières: esquisse de typologie du phénomène collocatif* », In : Revue française de linguistique appliquée, pp. 11-12

ces unités sont souvent très associées : « rencontre habituelle avec une grande fréquence de deux unités lexicales ». [1]

La collocation est également différente des autres unités polylexicales codées en langue, notamment de la locution idiomatique ou figurée. Elle est donc une combinaison phraséologique d'un mot de *base* (appelé aussi lexie), qu'on peut définir et traduire et d'une suite *collocative* qui n'est pas définissable et traduisible sans le mot de base.[2]C'est la base qui garde le sens originel de la collocation et détermine la suite collocative. «Dans la collocation, le statut des deux partenaires combinés n'est pas égal »[3]. Les collocations sont généralement binaires. Cette caractéristique apparait dans les exemples, *forts comme un turc et un bruit à crever les tympans* [4]

Leurs composants sont dissymétriques, le premier élément, la base, garde son sens, la suite est figée se fait plutôt en fonction de la base parce que le sens de cette dernière limite celui du collocatif.[5] La syntaxe et la morphologie des collocations sont variables. [6]Elles ont un lexique stable.[7]A partir de ces caractéristiques présentées, Tutin et Grossman[8] reformulent la définition donnée aux collocations par Mel'čuk :

> L'association d'une lexie L et d'un constituant C entretenant une relation syntaxique telle que :
>
> - C (le collocatif) est sélectionné en production pour exprimer un sens donné en cooccurrence avec L (la base)
>
> - Le sens de L'est habituel

Sur le plan sémantique, Tutin et Grossmann présentent trois cas de figure :

---

[1] CUSIN-BERCHE, F. (1999). « *La notion d' « unité lexicale » en linguistique et son usage en lexicologie »*, In : Revue française de linguistique appliquée, n°40, p.10

[2]HAUSMAN, F-J. BLUMENTHAL, P. (2006). « *Présentation : collocations, corpus, dictionnaires* »**,** In **:** Langue française, n° 150, p. 4

[3]TUTIN, A. GROSSMANN, F. (2003). *« Les Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif* », In : Revue Française de Linguistique Appliquée. P. 10.

[4]TUTIN, A. GROSSMANN, F. (2002). ibidem, p11

[5] DERADRA, S. (2007). *Vers une typologie des collocations, en Algérie*, édition Synergies, Mesila, P. 239

[6] TUTIN, A. (2007). *« Autour du lexique et de la phraséologie des écritsscientifiques »*, In : Revue Française de Linguistique appliquée, p. 9

[7] CAVALLA, C. GROSSMANN, F. (2005). *« Caractéristiques sémantiques de quelques 'Noms scientifiques' dans l'article de recherche en français »*, In : article de recherche en français, p. 50

[8] TUTIN, A. GROSSMANN, F. (2002). Op.cit. p.11/12

- Lorsque le sens de la cooccurrence du collocatif avec la base est différent du sens extérieur de cette association, la collocation est dite opaque (Grossmann et Tutin, donnent l'exemple de : *peur bleue*). Ils pensent que ce type se rapproche plus en plus de celui des expressions figées et différent selon que le sens de la base reste interprétable.

- lorsque le sens du collocatif est facilement compréhensible et la collocation est difficilement prédictible. la collocation est dite transparente, pour illustrer ils donnent l'exemple : *Faim de loup*. le collocatif n'as pas un statut lexical ou bien a un sens décodable en cooccurrence avec la base.

- lorsque le sens est généralement déductible et semble prédictible dans les associations de mots ou de suites de mots, la collocation est dite régulière (*nez aquilin*, qui veut dire nez fin au profil courbé en bec d'aigle), ce type se rapproche beaucoup des combinaisons libres.

Ce phénomène linguistique constitue désormais un objet à part entière, clairement isolé dans l'étude de la phraséologie, bien que les contours du phénomène restent encore parfois difficiles à tracer.

Enfin, pour Mejri[1] « la collocation renvoie à toutes les combinaisons syntagmatiques de la combinatoire libre dont les éléments sont appropriés les uns aux autres. Plus l'appropriation est grande, plus les restrictions sont importantes, plus on s'approche des séquences figées ». La transformation et l'actualisation dépendent de la culture caractérisant chaque langue. En français, nous disons *être envahi de joie*, *être débordé de joie*, *être ivre de joie*, il montre clairement sa joie, il l'extériorise. Ainsi, nous pouvons constater que le choix des verbes associés au nom *joie* peut être différent d'une langue à une autre.

L'arbitrarité des constructions collocatives, leurs contraintes multiples exigent de solides connaissances linguistiques et culturelles pour être décodées. Leur traduction littérale n'est pas possible dans d'autres langues.

[1]MEJRI, S. *Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales*, Université Paris 13, LDI, p. 5

1-2. Les expressions figées

Les expressions figées sont considérées à l'intérieur de la liste des phénomènes qu'englobe la phraséologie comme des phénomènes linguistiques particuliers par leur opacité mais aussi par leur forme, rencontre de mots, le plus souvent imprévisibles et déroutants. Leur classification se fonde sur mot-clé *figé* qui veut dire *fixe, inchangé, invariable...* quel que soit le contexte. L'intérêt qu'a suscité cette dimension de la langue, omniprésente aussi bien dans la langue générale que dans les langues de spécialité dans les sciences du langage, a entrainé une multitude d'études qui a donné une terminologie variée, différentes dénominations selon l'approche adoptée, *phrase figée ou idiomatique*, de M. Gross(1982), *séquence figée*, de Mejri (1994), phraséme de I. Mel'cuk (1995) *et expression figée ou locution* de G. Gross (1995).… [1]

Selon le Dictionnaire de Linguistique des sciences du langage[2], l'expression figée est définie comme :

> Des suites de mots qui n'obéissent pas aux règles générales de construction de syntagmes ou de phrases qui n'admettent pas de variations, ou au moins dans des limites restreintes aux articles, aux temps des verbes, aux insertions d'adjectifs (prendre le taureau par les cornes, être à la botte de quelqu'un, donner un chèque en blanc à quelqu'un.

Cette définition ne prend pas en compte les spécificités sémantico-lexicales(les déterminants, les prépositions, les adverbes et les phrases) et énonce seulement certaines contraintes syntaxiques. En revanche, on trouve dans le même dictionnaire une définition classique des expressions idiomatiques où le point de vue est sémantique : « On appelle expression idiomatique toute forme grammaticale dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la constitution d'une forme plus large : comment vas-tu ? How do you do ? Sont des expressions idiomatiques ». Définition qui se rapproche de celle proposée pour idiomatisme dans le même dictionnaire : « On appelle idiotisme toute construction qui apparait en propre à une langue donnée et qui ne possède aucun correspondant syntaxique dans une autre langue. Le représentatif c'est un

[1]MEJRI, S. (2011). « *Phraséologie et traduction* »**,** in Equivalences, p.113

[2] DUBOIS, J. (2000). Dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse, p. 202.

gallicisme, idiotisme propre au français ; how do you do ? Est un anglicisme ».[1] Cette définition indique l'impossibilité de la traduction de ces séquences terme à terme d'une langue à une autre.

Comme les collocations, les séquences figées ne font pas l'unanimité dans les descriptions linguistiques[2]. Ce sont, en général, des locutions qui se sont soudées avec le temps. Et par là fonctionnent comme des unités simples. Toutefois, les différentes descriptions linguistiques s'accordent pour y retenir trois propriétés essentielles :

- Sous l'aspect sémantique : Globalement leur sens n'est pas compositionnel. C'est-à-dire que le sens de l'expression n'est pas le résultat de la somme des différents sens de ses éléments, dans, *les murs ont des oreilles*, les deux éléments ne réfèrent à rien.

- Sous l'aspect lexical : les éléments de la locution ne sont pas substituables, dans la locution : *battre la chamade*, on ne peut pas remplacer *la chamade* par sonnerie, ni *battre* par frapper.

- Sous l'aspect grammatical : La morphosyntaxe n'est pas modifiable : *prendre une veste*.

Le figement est ainsi une question de gradation, il peut être décrit par degrés. C'est sur ce critère que les experts se sont accordés. (François, Mejri 2006, G. Gross 1996, Lamiroy 2003). [3]Ainsi François et Manguin,[4] opposent aux séquences libres trois types de séquences figées : les figées, les semi-figées et les quasi-figées.

Les séquences sont figées par rapport à leur sens. Ce sont des syntagmes non-libres et elles sont sémantiquement non-compositionnelles et/ou semi-compositionnelles. Elles se subdivisent en trois sous-classes. Nous allons en faire une brève présentation :

- **Les figées** : elles sont figées par rapport à leur sens et sont par conséquent non-compositionnelles sur le plan sémantique.

[1] GROSS, G. (1996). *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, éd. Ophrys, Paris, P. 4
[2] BEDOUHENE, N. (2018). *La dimension culturelle de la langue française en Algérie : Quel (simpact(s) sur l'enseignement / apprentissage du vocabulaire FLE*, thèse de doctorat, Université Les Frères Mentouri Constantine 1. p. 161
[3] LAMIROY, B. (2008). « *Le figement : à la recherche d'une définition* », In : Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur, Beiheft 36, pp. 7.8
[4]FRANCOIS, J. MANGUIN, J-L. (2006). *«Dispute théologique, discussion oiseuse et conversation téléphonique : les collocations adjectivo-nominales au cœur du débat »*, In : Langue française, n°150. pp. 55

Exemples : *faire un tabac / Faire des pieds et des mains.*

- **Les semi-figées** : Certaines expressions semi-figées n'incluent le sens que d'un seul constituant ; c'est pourquoi elles sont semi-compositionnelles, sont des collocations car Elles sont formées à partir d'un verbe support (le collocatif) qui est non-libre et qui est directement relié à un nom (la base).

Exemples : *Jeter un coup d'œil* / *Couler le bec de quelqu'un.*

- **Les quasi-figées** : sont libres sur les deux axes (syntagmatique et paradigmatique), elles incluent les sens de tous leurs constituants, et en parallèle, ils véhiculent un autre sens supplémentaire et complémentaire.

Exemple : *Choux –fleur / Portefeuille.*

Le figement s'installe comme un phénomène intrinsèque à toute langue naturelle. Quelle qu'elle soit et qu'elle soit écrite ou orale, tout langue connaît ou enregistre des syntagmes figés utilisés par ses locuteurs tels quels pendant longtemps et qui les enregistrent passivement. Il s'agit d'un processus inévitable totalement inhérent à l'usage[1].

On ne peut saisir le sens d'une réalité ou d'une expression figée que si on la met en relation avec ses conditions d'émergence et les différentes conditions sociologiques, anthropologiques et historiques. C'est à quoi aurait abouti D. Gaatone « qui a mis l'accent sur le fait que le figement représente l'insertion d'une langue dans l'histoire. ».[2]

Conclusion

Pour conclure, il est à signaler que le langage est marqué par les variations et les hasards de l'histoire qui déterminent tout acte communicationnel. Malgré les différentes tentatives de définition, la complexité voire parfois l'ambigüité du phénomène du figement a bloqué la proposition d'une définition univoque et rigoureuse dans la linguistique française, comme l'avoue déjà R. MARTIN [3]: « nous sommes nombreux à trouver que c'est un thème admirable, sans pouvoir dire avec netteté ce que c'est ».

---

[1] GROSS, G. (1996), cité par, HAßLER, G. HUMMER, C. (2005). « *Figement et défigement polylexical : l'effet des modifications dans des locutions figées* », In : Revue des Linguistes de l'Université Paris Ouest Nanterre la Defense, n°53 p. 104.

[2]GAATONE, D. (1984). Cité par GROSS, G. idem, p. 22

[3] LAMIROY, B. KLEIN, J-R. (2005). « Le *problème central du figement est le semi-figement* », », In Revue française de linguistique appliquée, n° 53, p. 13

Chapitre II

Problématique de la culture

Introduction

Dans ce premier chapitre, nous essayerons d'aborder la notion de culture dont nous avons signalé la problématique en introduction. Il s'agit de poser le problème des langues/culture, concept qui remet en question la définition traditionnelle qui assimile la culture à la civilisation.

1. **Qu'appelle-ton culture**

Le mot culture a pour étymologie latine *Cultura*, signifiant, au sens propre « culture de la terre »et au figuré « culture de l'esprit et de l'âme ». Le terme a progressivement évolué à partir du XIIe siècle *culture* : terre cultivé, au XV° siècle il a pris le sens d'*action d'honorer*. Ce concept s'est élargi et s'est imposé à partir du XVII° siècle, suivi d'un complément de nom pour désigner divers manifestation : Culture de l'art, culture des lettres …[1] Le concept de culture est aujourd'hui l'objet d'étude de plusieurs disciplines : anthropologie, ethnologie, sociologie, psychologie, littérature… Chaque domaine appréhende la culture de son propre point de vue. Elle est considérée comme un noyau transdisciplinaire. La notion de culture reste cependant sujette à de nombreuses controverses. Plusieurs définitions, en effet sont données à la culture.

Ainsi, l'anthropologue anglais B. Tylor avance une première proposition de définition du mot *culture* à la fin du XIXème siècle, il emprunte le terme *Kultur* aux Allemands et l'a utilisé dans un sens ethnographique, pour lui :

> La culture ou la civilisation, dans son sens ethnographique étendu, est cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les sciences les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes, et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société[2].

Pour Taylor, la culture englobe tout ce que l'homme acquiert inconsciemment en dehors de la biologie. La culture c'est à la fois l'art, les coutumes et même les sciences ne sont qu'une donnée culturelle. Pour lui, la culture comprend toutes formes d'activités sociales, artistiques et intellectuelles. Il voit que la culture et la civilisation sont des

[1] https://www.cnrtl.fr/etymologie/Culture (consulté le 02 mai 2021)

[2] TAYLOR, E-B. (1871), cité par LABORD, D. (2000). « *Socio-anthropologie*», In: culture Esthétiques, p.8.

synonymes. Cette dernière idée nous pousse à analyser le rapport entre la dichotomie culture/civilisation.

2. Culture ou civilisation ?

C'est à la fin du XVII° siècle que le terme devient d'un usage courant, tant en France qu'en Angleterre, étymologiquement le mot *civilisation* est issu du latin *Civilis* qui vient de *Civis* qui concerne le citoyen et le mot *Civilis* renvoie aux mœurs, et de *civitas*[1] qui veut dire la cité. Le dictionnaire Larousse[2] en donne la définition suivante : « l'ensemble des caractères propres à la vie intellectuelle, artistique, morale et matérielle d'un pays ou d'une société. » L'idée de civilisation a été introduite dans le domaine juridique au XXIII° siècle (siècle des lumières)[3] par les encyclopédistes et les philosophes de cette époque qui ont défendu l'idée de développement et de courtoisie contre *la barbarie*.[4]

D'ailleurs, nous utiliserons le terme « civilisation » pour désigner un groupe de cultures spécifiques qui partagent entre elles une origine commune : par exemple la civilisation occidentale, dans laquelle on retrouve des cultures : française, anglaise, allemande. Ainsi, la civilisation englobe culture. Appartenant à une même sphère civilisationnelle, les pays sont de culture différente. Les penseurs français ont tendance à utiliser le concept de civilisation, qui véhicule la courtoisie et les valeurs humanistes de l'aristocratie européenne, et y ajoute les valeurs de vertu, de loi et de liberté. En conséquence, les personnes civilisées sont cultivées, personnes qui cultivent des choses spirituelles, tout comme la réparation d'une cour.

La culture se désigne comme un aspect de la civilisation. Nous ne pouvons pas parler d'une culture sans faire appel à une civilisation, Car les deux termes sont assimilés. Cependant, le concept de civilisation fut attribué aux moyens et au matériel tandis que la culture s'applique à tous ce qui est spirituel et sensible. Cette dernière conception a été reprise par plusieurs linguistes, philosophes, sociologues…

---

[1] MARROU, H. (1978). « Culture, civilisation, décadence ». In : Publications de l'École Française de Rome, n° 35, p. 8

[2] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/civilisation/16275 (consulté, le 04 mai 2021)

[3] Siècle des lumières : le mouvement des lumières tire son nom de la volonté des philosophes européens du XVIII ème siècle de combattre les ténèbres de l'ignorance, diffuser le savoir et la science .Il connait une intensité plus marquée en France, en Angleterre et Allemagne.

[4] Barbarie : la notion de barbare a été élaborée par les grecs, il s'agit de la description des barbares, de celui qui parle mal le grec, ils ont été considérés comme des étrangers qui transgressent les lois et ne connaissent pas les mœurs humaines.

Ainsi, selon l'anthropologue américain M. Kluckhohn :

> La culture est la manière structurée de penser, de sentir et de réagir d'un groupe humain, surtout acquise et transmise par des symboles, et qui représente son identité spécifique, elle inclut les objets concrets produits par le groupe. Le cœur de la culture est constitué d'idées traditionnelles et des valeurs qui leurs sont attachées.[1]

Pour lui, la culture est la façon de réagir, sentir et penser d'un individu qui vit dans une communauté selon ses traditions et ses valeurs. Il introduit l'idée fondamentale *d'identité* d'une communauté et par conséquent l'idée de transmission aux générations qui se succèdent

3. Culture et Identité :

Généralement, l'identité est définie par le dictionnaire électronique de français *Larousse* comme un caractère principal de quelqu'un qui fait son identification (donne un sens à son être). L'acquisition de l'identité personnelle et sociale est réalisée par le processus de socialisation à travers des actions humaines quotidiennes. L'identité spécifique d'un groupe est l'ensemble de connaissances et de compétences acquises, partagées par les gens, et grâce auxquels ils pourront se distinguer des autres (ils sont semblables entre eux et différents des autres simultanément).[2] Ce que semble conforter cette autre définition de l'Unesco [3]:

> Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les 15 modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances

[1]KLUCKHOHN, K. (1952), cité par KAMENOVA, S. (2014). *La composante culturelle dans le programme d'intégration linguistique du ministère de l'Immi-gration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec*, Synergies Mexique. n°4. P.39.

[2]http://ecolelegall.blogspirit.com/archive/2011/03/06/les-humains-semblables-differents-les-deux-a-la-fois.html (consulté, le 22/07/2021)

[3] UNESCO, cité par HAYER, D. (2012). *« La culture : des questions essentielles »*, In : Humanisme, n° 296, p. 85.

Cependant, la notion de *culture* va évoluer pour passer du simple constat des manières d'agir et de produire d'une société pour englober la notion de *signification.* Ainsi, pour Bouchard [1]« la culture ne se résume pas à un ensemble de croyances et de coutumes communes à un groupe humain, elle constitue un véritable code de signification permettant à l'individu d'interpréter le monde dans lequel il vit et de se définir lui-même dans cet univers ». Pour lui, la culture dépasse les croyances, il perçoit la culture d'un autre angle, c'est pourquoi il estime que ce sont les significations que nous accordons aux autres coutumes qui permettent à l'individu de s'ouvrir à un autre monde, de se relativiser avec d'autres cultures et d'avoir sa position dans cet univers en s'ouvrant à d'autres coutumes et en les acceptant sans oublier sa propre identité. C. Clanet[2] donne une définition psycho-anthropologique de la culture :

> La culture comme un ensemble de système de significations propres à un groupe ou à un sous-groupe, ensemble de significations prépondérantes qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre et par lesquelles il se particularise, se différencie des groupes voisins.

Nous constatons dans cette définition que la culture est ce qui existe comme ayant de la signification dans une communauté, ces significations se transforment d'une société à l'autre et créent différentes cultures. Donc, La culture d'une société particulière est le fruit de ce que produisent les hommes et qui a un sens pour la communauté. Ainsi, la culture est inhérente à chaque groupe humain, elle reçoit donc une forte connotation ethnocentriste. En revanche, l'identité culturelle d'un peuple se renouvelle et s'enrichit au contact des autres peuples par le biais du contact de langue tandis que la langue est le moyen de communication qui rassemble les hommes.

[1] BOUCHARD, CH. (2000). *La langue et le nombril, une histoire sociolinguistique du Québes*, Canada, éd. Fides, p. 23

[2] CLANET, C. (1993). Cité par BONNEVILLE, A. KISS, A et d'autre. (2012). *« Quand la question de l'interculturel fait retour à la clinique… Éléments pour une rencontre de l'autre »*, In : Psychothérapies, vol. 30, p. 3

Figure n° 01: schéma représentatif des composants généraux de la culture

4. Langue et Culture:

C'est à partir des années soixante-dix que le concept de culture comme civilisation a été remis en question, et qu'est apparue la notion de langue/culture que Galisson[1] a mis au jour. Nous allons essayer d'expliciter cette notion qui justifie notre problématique.

Les tenants de la linguistique appliquée avait réclamé une relation « indissociable » entre langue et culture, Louis Porcher,[2] souligne qu'elles ne peuvent exister indépendamment les unes des autres, « toute langue véhicule avec elle une culture dont elle est à la fois la productrice et le produit ». Ainsi, l'idée que langue et culture impliquent une relation d'appartenance réciproque est née. Lévi-Strauss avait déjà, bien avant, souligné: « Une langue peut être considérée, soit comme un produit de la culture ordinaire dans laquelle elle est en usage, soit comme une partie de cette culture, soit comme condition de celle-ci.».[3] La langue est donc tout en étant un produit culturel, produit de la culture. Elle est née et bénéficie d'un groupe social qui le reconnaît, l'utilise et continue de l'utiliser.

En outre, l'anthropologue Lévi-Strauss,[4] note que :

> Le problème des rapports entre langage et culture est l'un des plus compliqués qui soient. On peut d'abord traiter le langage comme un produit de la culture ; une langue en usage reflète la culture générale de la population. Mais dans un autres sens, le langage est

[1] GALISSON, R. (1969). Cité par DIAZ, C-G. TRIGUEROS, F-J. (2016). *Vers un lexique fondamental de la Didactologie/Didactique des Langues et des Cultures. Une démarche descriptive dans un contexte de diffusion écrite de recherches*, Synergies Portugal n° 4. P.87

[2] PORCHER, L. (1995). Cité par ABOUDI, E. *La culture dans les manuels FLE. Étude analytique de quelques aspects culturels dans Alter Ego+ 1 et 2.* In Revue expressions, n°9. P. 148

[3] YANG, L. (2017). « *LES INTERACTIONS ENTRE LA CULTURE ET L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE »Disponible sur :* https://arlap.hypotheses.org/9059

[4] DEMOUGIN, F. (2008). « *Approche culturelle de l'enseignement du français* », In : Revue internationale en science de l'éducation et didactique, p. 2

> une partie de la culture ; il constitue un des éléments parmi d'autres. (…) traiter le langage comme condition de la culture.

La langue fait partie de la culture parce que les gens l'utilisent pour codifier et caractériser par les mots leur affect, leur histoire et leur vision du monde, P. Charaudeau [1]défend cette idée et il annonce :

> Ce n'est pas la langue qui témoigne des spécificités culturelles, mais le discours. Pour le dire autrement, ce ne sont ni les mots dans leur morphologie ni les règles de syntaxe qui sont porteurs de culturel mais les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter pour blaguer, pour expliquer, pour persuader, pour séduire.

A ce propos Robert Galisson assimile le rapport entre la langue et culture à un jeu de symbiose et il affirme : « C'est en tant que pratique sociale et produit socio-historique que la langue est toute pénétrée de culture. Le jeu de symbiose dans lequel fonctionnent langue et culture fait qu'elles sont le reflet réciproque et obligé l'une de l'autre».[2] Selon lui, la langue est un produit social qui reflète la culture sous forme d'un échange et oppose cette dimension culturelle de mots à la définition encyclopédique.

Ainsi, Galisson distingue-t-il deux types « *culture savante* » ou « *cultivée* » de la « *culture courante* ». Le concept « culture savante, désigne surtout un savoir d'élite, ayant trait à des connaissances encyclopédiques, mis au jour par Galisson qui le définit ainsi : « Cette culture correspond à des savoirs concernant davantage de littéraire, considéré comme la source de tout savoir, les grands événements, les réalisations artistiques, etc. Elle essentiellement transmise par les institutions éducatives »

[1] CHARAUDEAU, P. (2001). « *Langue, discours et identité culturelle* ». In Ela. Etudes de linguistique appliquée. P. 343

[2]GALISSON, R. (1988). «Cultures et lexicultures. Pour une approche dictionnairique de la culture partagée », In : Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale, vol. 7, p. 333.

à l'exemple des *Fable s*et des *mythes***.** [1]En outre, H. Besse [2]en donne la définition suivante :

> La culture cultivée est relative aux œuvres de l'esprit, plus particulièrement à celles produites par la littérature et les beaux-arts, et ce qu'il en résulte dans l'esprit de celui qui élabore ces œuvres, qui les étudie ou qui les fréquente assidûment. La culture cultivée, ainsi circonscrite, est l'apanage de couches relativement réduites de nos sociétés.

Cette culture constitue la somme des savoirs principaux transmis essentiellement dans l'ensemble du système éducatif, elle est apprise d'une façon académique et explicite comme les citations des philosophes et aux produits littéraires. Alors que la culture partagée est la plus répandue dans la société, elle est liée au quotidien et aux échanges de tous les jours, elle n'est pas planifiée mais ordinaire dans la vie sociale. Galisson[3], affirme que:

> La culture partagée joue un rôle essentiel, parce qu'elle est une culture transversale, qui appartient au groupe tout entier alors que la culture savante bien que légitime par l'école n'est qu'une subculture, apanage exclusif d'une classe (seule à être dite « cultiver », qui ne représente qu'une faible minorité du groupe[4]

Cette culture *partagée* ou *anthropologique* s'oppose à la culture *cultivée* .Les comportements et les attitudes d'une personne appartenant à un groupe social dépendent de sa culture partagée, C'est à dire la culture partagée est celle qui régit la représentation du monde que les individus de différentes classes sociales ont en commun, en tant qu'habitants de la même époque. Comme par exemple l'action d'allumer les pétards est liée tout le temps cérémonies mais en Algérie, il est attaché beaucoup plus au Mouloud une

---

[1]GALISSON. R, Cité par NECIRI, S. (2011). *Pour une compétence culturelle en français langue Étrangère en Algérie: le manuel de FLE de la troisième année Secondaire en question*, mémoire de magistère, sous la direction de PELLAT, J-CH. Université de Ourgla, p.52.

[2] BESSE, B. cité par CHEGAR, S. (2013). *Le problème de la présence culturelle dans les manuels scolaires du français,* sous la direction de REFRAFI, S. mémoire de master, université Mohamed khider de biskra p. 13

[3] GALISSON, R. (1988). Op.cit. p. 328

fête religieuse pour la commémoration de naissance du prophète *Mohammed*. D'après l'orientation mise au point par Robert Galisson, la culture partagée possède la même dignité que la culture savante.[1] La culture en général se réalise à travers les mots ce qui a entraîné Galisson a affirmé que les mots sont porteurs de culture et a forgé le concept de Charge culturelle partagée (CCP), que nous allons tenter d'expliciter dans ce qui suit.

5. **Charge culturelle partagée :**

La charge culturelle est un autre composant de signe linguistique et qui réalise une signification complète d'un mot. Le sigle (CCP) a été choisi à correspondance d'un sigle connu chez la majorité des gens (compte chèques postaux) pour bien le rappeler et faciliter sa mémorisation.[2]

- charge parce que le nouveau sens s'ajoute au signifiant.
- culturelle car elle est liée à la culture, connotation et pragmatique.[3]
- partagé à la raison qu'elle se diffuse entre les individus d'une société.

Galisson[4] a dit:

> j'appelle Charge Culturelle Partagée, la valeur ajoutée à leur signification ordinaire et, pose que l'ensemble des mots à CCP connus de tous les natifs circonscrit la lexiculture partagée, laquelle est toute désignée pour servir de rampe d'accès à la culture omniprésente dans la vie des autochtones et que les étrangers ont tant de mal à comprendre, sans doute, parce qu'elle n'est décrite nulle part à ce jour : La culture partagée

Pour lui, la charge culturelle est obligatoirement partagée par l'ensemble du groupe social, ou au moins par une large majorité. La culture est un patrimoine social. Les mots, en effet, se chargent des évènements et de l'histoire de la communauté qui les nourrit et les complexifient comme dans le cas d'une fleur nommée *mimosa* qui pourrait devenir un représentant des mots à CCP en Italie (un signe de sécurité). Elle est vendue et offert aux

[1]GALISSON, R. d'autres, cité par DIAMANTI, L. (2011). « *Pratique didactique et culture partagée : apprendre à s'intégrer dans un système universitaire autre en tant qu'étudiant Ersamas* », In : Ela. Étude de linguistique appliquée, n°162, p. 209.

[2] GALISSON, R. (2000). Op.cit., p. 55

[3]Pragmatique : c'est la science qui s'intéresse à l'étude du langage et de ses usagers chez les communicants.

[4] GALISSON, R. (1988). Op.cit. p. 331

femmes spécialement le 08 mars, donc elle est devenue le symbole de la journée internationale de la femme. Ensuite, le mot « vache » est défini selon le dictionnaire *Larousse* électronique : la femelle reproductrice de l'espèce bovine mais il change sa signification dans chaque contextes. Mais on trouve sa charge culturelle différente en Inde car elle est considérée comme un animal sacrée qui représente la générosité divine et naturelle, il y a mêmes des législations en faveur de la vache.

La charge culturelle porte un savoir quotidien, une signification symbolique et des valeurs cachées. Ces valeurs contiennent toutes ces différentes représentations partagées. Comme on trouve dans le mouvement social et politique de *gilet jaune* qui désigne une colère populaire et révolutionnaire comme les grèves. Ils ont trouvé leur inspiration chez les *bonnets rouges*. Il a tiré son nom de la tenue des employeurs. Généralement les manifestants lèvent des pancartes contenant des adages, des ordres des proverbes…Aussi l'expression *pied noir* a été utilisé à l'époque pour distinguer les réparties d'Algérie d'origine européennes dans les années (1950/1960) car 'ils portent souvent des chaussures noirs ou pour qualifier péjorativement ses pieds par la saleté. De ce fait, ces expressions chargées culturellement deviennent un lieu privilégié d'observation culturelle et servent à découvrir le culturel caché dans les yeux des non-natifs. C'est ainsi qu'est né le concept de lexiculture.

6. La lexiculture

Ce mot valise composée de lexique et culture créé par Robert Galisson en 1987 qui s'est développé, enrichi et, au fil des années, a ouvert de nouvelles pistes de recherche produisant de nouvelles approches, comme la pragmatique lexiculturelle. Ensuite le lexique n'est pas stable car les mots se créent selon les besoins communicatifs humains de la communication, il évolue en fonction des contextes différents liés à une sphère limitée et un temps précis.

La lexiculture reste néanmoins, encore aujourd'hui, un concept représentatif, acquis et fonctionnel pour la lexicologie et la lexicographie. R. Galisson définit la notion [1]:

> La lexiculture est la culture en dépôt dans ou sous certains mots, dits culturels qu'il convient de repérer, d'expliciter et d'interpréter. La démarche consiste à mettre au jour des sites lexiculturels, c'est-

[1] GALISSON, R. (2000). Op.cit. P. 53

> à-dire des espaces grammaticaux -sémantiques délimitées par des mots (ou des unités lexicales) appartenant à la même catégorie logique, mais à des classes distinctes les unes des autres, dans lesquelles la culture est significativement présente.

Il relève que la définition classique et sémantique du mot ne suffit pas à expliquer sa compréhension et la complicité naturelle qu'il établit entre les natifs dans la conversation. A ce propos J. Jean donne l'exemple de l'expression allemande [1]: *Langer Samstag* ; samedi long ; samedi où les magasins sont ouverts plus longtemps .Impossible de comprendre ce lexème et ce concept, même *langer* et *Samstag* ne posent en soi aucun problème : Il s'agit du samedi pendant lequel une fois par mois les magasins sont ouverts plus longtemps, ce qui a donné lieu à un débat législatif sévère en *Allemagne*.

Jean Pruvost [2]a repris le concept lexiculture de Galisson et le reformule qu'il définit comme : « la culture courante partagée par tous et en dépôt dans les mots ». Pour éclaircir cette idée nous donnons l'illustration de *la superstition* qui se définie comme une Croyance irrationnelle à l'influence, au pouvoir de certaines choses, de certains faits, à la valeur heureuse ou funeste de certains signes, selon une tradition chrétienne chaque feuille du *trèfle*, [3]porté par Ève chassée de l'Éden et de forme rappelant la Croix, représente une des vertus théologales. La première feuille est pour l'espérance, la seconde est pour la foi et la troisième est pour la charité ; la quatrième feuille serait donc pour la chance, avoir cette fleur signifie le porte bonheur seulement chez les chrétiens une communauté limitée. En revanche le *vendredi 13*[4] est un jour qui porte la malchance car il prend sa source dans la bible quand le Christ a été trahi par le 13e convive. Donc, la lexiculture doit considérer non seulement la composante sémantique du mot, mais aussi la composante culturelle propre. Au-delà de la définition sémantique, il y a une force vive dans les mots, ce qui implique un écho appartenant à la culture courante. Ceci était implicitement partagé par tous les locuteurs de la communauté. En conséquence, la lexiculture est née de

[1] JANITA, J. (1994). « *Lexique et compétences culturelles* », In : Les Cahiers de l'asdifle. *Lexique et didactique du français langue étrangère*, p. 50
[2] PRUVOST, J. (2005). *« Quelques concepts lexicographiques opératoires à promouvoir au seuil du XXIe siècle »*, In : Éla. Études de linguistique appliquée. p. 9
[3] https://www.cnews.fr/racines/2014-11-03/pourquoi-le-trefle-est-il-le-symbole-de-lirlande-694089 consulté, le (22/08/2021)
[4] https://www.lepoint.fr/societe/vendredi-13-aux-origines-de-la-superstition-13-01-2017-2096937_23.php (consulté, le 23/08/2021)

l'exploration de mots avec une charge culturelle partagée (CCP), ces mots ajoutent de la valeur à leurs définitions sémantiques.

Conclusion partielle

Dans ce chapitre, nous avons abordé la notion de culture et ses caractéristiques, ayant exposé certains définitions d'une façon différente .En outre, nous l'avons distingué de la notion de civilisation et l'avons rapproché à celle de langue pour cerner la réalité de la charge culturelle partagée dans la langue. En outre, nous avons expliqué la définition du nouveau concept qui est : la lexiculture.

Partie pratique

Chapitre I

Méthodologie de la recherche

Introduction

Nous abordons la deuxième partie, partie pratique dont le premier chapitre sera consacré à la présentation du corpus et la méthodologie du travail.

1. **Présentation du corpus**

Durant notre lecture quotidienne des journaux, nous avons remarqué l'utilisation des expressions idiomatique dans les articles, ce qui donne de la couleur à la langue, ses expressions sont des principales composantes de la phraséologie. Les tournures phraséologiques constituent un procédé stylistique particulier. Elles enrichissent le texte en atténuant ou au contraire en accentuant le sens de certains mots de la langue. Dans notre étude, nous nous appuierons sur un corpus constitué de 42 expressions phraséologiques: 21expression figées, 21 collocations sélectionnées selon certains critères pour une meilleure adéquation avec nos objectifs, ce corpus est tiré de deux journaux français : *les Echos* et *le Monde*, (version électronique)

entre (2009/2021). comme évoqué en introduction. Il nous semble nécessaire de parler un peu notre choix de deux journaux et de mentionner leurs particularités:

- Les Echos : est le quotidien historique de référence pour les décideurs français, fondé en 1908 par les frères Robert et Emile Schreiber .Il a commencé à publier d'une façon officielle en 1930.Ce journal offre une couverture complète et approfondie sur le monde mets l'accent sur l'économie.

- Le Monde : journal Français, fondé en 1944 par Hubert Beuve-Méry**,** est un quotidien. Ce titre, disponible dans plus de 120 pays, est diffusé à plus de 300.000 exemplaires. Il compte près de 2 millions de lecteurs chaque jour en France, et est particulièrement lu dans les pays francophone.

Le titre	L'extrait	La date de publication	Le nom de journaliste	La date de consultation	Expressions
« Paroles de lecteurs »-le pouvoir sape-t-il le front républicain ?	Et sans tomber dans un inventaire à la Prévert	12/04/2021	Stéphane Lividier	16/05/2021	Inventaire à la Prévert
Présidentielle : la semaine des 4 jeudis.	Présidentielle : la semaine des 4 jeudis.	05/03/2012	Le médiateur du MONDE	16/05/2021	la semaine des 4 jeudis
Peut-on couper les cheveux en quatre dans les salons de coiffure belges ?	Peut-on couper les cheveux en quatre dans les salons de coiffure belges ?	09/11/2014	Jean Piovre	25/06/2021	Couper les cheveux en quatre
Canes2021: « Intregalde » des jeunes gens sur le chemin cahoteux de la bonne conscience »	Se présente donc comme un démontage en règle de la psychologie du bon Samaritain	12/07/2021	Mathieu Macheret	15/07/2021	Bon samaritain
Au Ground control des champs les carottes sont (trop) cuites	Au Ground control des champs les carottes sont (trop) cuites	29/03/2019	Maric Aline	17/07/2021	Les carottes sont cuites
Journal de crise des blouses blanches : « Espérons que ne sera pas une victoire à la Pyrrhus »	Journal de crise des blouses blanches : « Espérons que ne sera pas une victoire à la Pyrrhus »	29/04/2020	Billet de blog collectif	18/07/2021	Une victoire à la pyrrhus
Des mesures draconiennes en réaction au très contagieux variant delta	Des mesures draconiennes en réaction au très contagieux variant delta	26/06/2021	Le monde avec AFP	19/07/2021	Des mesures draconiennes
Droits du foot : l'ère de la déflation	Du ballon rond a fait long feu	12/06/2021	Marina Alcarag Nicolas Madelain	19/07/2021	Fait long feu

Pourquoi beaucoup « trop » de startups français échouent ?	Si votre trésorier est prête à prendre la poudre d'escampette.	03/04/2019	Vincent Fochi	20/07/2021	prendre la poudre d'escampette
Algérie « Apres dix mois de contestation, la saison 2du Hirak peut commencer »	Avec la ferme intention de prendre le taureau par les cornes : « Dawlaa madania machi askria »	01/01/2020	Karim Moussaou, Cinéaste	20/07/2021	Prendre le taureau par les cornes
« balance ton porc »utilisé pour « noyer le poisson de l'islam »Alain Finkielkraut et le déni de réalité.	Utilisé pour « noyer le poisson de l'islam »	21/11/2017	Samuel LaurentAnne-Sophie	20/07/2021	Noyer le poisson de
« regarder une fleur, la voir évoluer, cela apaise le rapport au temps.	Son jardin était rempli de fleurs même si elle disait ne pas avoir la main verte	16/10/2020	Camille Labro	22/07/2021	Avoir la main verte
Les nouveaux codes de la beauté	Pas de quoi casser trois pattes à un canard	11/02/2012	Raphaëlle Rorelle	23/07/2021	Casser trois pattes a un canard
AU CABARET	Ou encore des pommes duchesse généralement enfarinées…	24/11/1960	La Rynière	24/07/2021	enfarinées
Taux d'intérêt bas : « le chant des sirènes de l'assouplissement quantitatif »	Taux d'intérêt bas : « le chant des sirènes de l'assouplissement quantitatif »	23/01/2017	Barry Eichengreen	13/06/2021	Le chant des sirènes
Rencontre avec Florian pellissier, 4e partie : l'accélération des partiales.	Il a répondu :j'aiconnu la musique arrêtez de jouer le	04/07/2010	Yannick Milon	28/06/2021	Connu la musique

	malin…				
En Tunisie, tous les chemins mènent à Rome	Les statistiques montrent que la plupart des jeunes ont le cafard à cause de chômage.	25/01/2019	François Bostnamaron	04/05/2021	Ont le cafard
Coronavirus : pour ne pas broyer du noir dans leur chambre d'étudiant, ils confinent à plusieurs	Coronavirus : pour ne pas broyer du noir dans leur chambre d'étudiant, ils confinent à plusieurs	05/04/2020	Frédéric potet	14/05/2021	Broyer du noir
« paroles de lecteurs »-le pouvoir sape-t-il le Front républicain ?	…et sans tomber dans un inventaire à la Prévert…	12/04/2021	StephaneLivildier	22/06/2021	Inventaire à la Prévert

Tableau n°01 : expressions phraséologiques et références tirées du journal le Monde

le titre	l'extrait	La date de publication	Le nom de journaliste	La date de consultation	Expressions
La scène jeunesse du paris-villette.	un homme Anatole qui traine sa casserole…	05/12/2020	Jack Louis	29/06/2021	Traine sa casserole
La pandémie met la frontière franco-allemande sous tension	la moutarde monte au nez de la Moselle…	26/03/2021	Ninon Renaud	30/06/2021	La moutarde monte au nez
La ligne Maginot de républicain	La ligne Maginot de républicain	22/03/2017	Philippe Ridet	05/07/2021	La ligne Maginot

Métropole des Grands paris : Philipe pelletier à la tête du conseil de développement.	« du pain sur la planche »estime le président de la métropole…	07/07/2021	Laurence Albert	09/07/2021	De pain sur la planche
Concurrence : le syndrome du PSG.	Revenons à nos moutons économiques.	24/04/2019	Thomas Philippon	09/07/2021	Revenons à nos moutons
La démondialisation, c'est du pipeau	Ladé mondialisation, c'est du pipeau	08/03/2021	Dominique Seux	09/07/2021	C'est du pipeau
covid : trois quarts des boites de nuit ne vont pas rouvrir »déplorent les professionnels.	Les chubleurs devront au préalable montrer patte blanche avec un pas sanitaire.	08/07/2021	Clément Perruche	10/07/2021	Montrer patte blanche
Œil de lynx, taille de guêpe	Œil de lynx, taille de guêpe	21/04/2017	RaphaelSachetat	10/07/2021	Œil de lynx
Danone : la désescalade	Sans avoir eu à ouvrir une boite de pandore stratégique…	02/03/2021	Par les Echos	13/07/2021	Ouvrir une boite de pandore
Immobiliser : vendre envisager pour monétiser son patrimoine	Face à une retraite peau de chagrin et à des charges qui s'accumulent…	10/06/2021	Laurence Beccara	13/07/2021	Peau de chagrin
Exclussif Cynthia Fleury : croire que l'on va consommer, produire,vivre comme avant est délirant.	Une épée de Damoclés globale nous invite à réfléchir à un nouveau contrat social et économique	26/08/2021	Muriel Jasor	17/08/2021	Epée de Damoclés
Trois jeux vidéo qui méritent le détour.	Un petit être attend que son cœur cesse de battre la chamade	05/03/2021	Pierrick Fay	15/07/2021	Battre la chamade

« on ne sait pas à quelle sauce on va être mangés »les salariés de suez toujours inquiets des projets de Veolia.	« on ne sait pas à quelle sauce on va être mangés »	07/10/2020	Hortense Goubard	15/07/2021	on ne sait pas à quelle sauce on va être mangés
Exclusif Cynthia Fleury : croire que l'on va consommer, produire, vivre comme avant est délirant.	Une épée de Damoclès globale nous invite à réfléchir à un nouveau contrat social et économique	26/08/2021	Muriel Jasor	16/07/2021	Une épée de Damoclès
« la mule » :lecrépuscule enchanté.	Liste de chose à faire avant de casser sa pipe…	22/01/2019	Clint EastWood	20/07/2021	casser sa pipe
Fondation PermodRicard :le petit jaune fait sortir les artistes de leurs bulles	Le jour de la cérémonie, le jeune artiste pose un lapin pour ne pas défendre son état.	27/05/2021	Emanuel Lequeux	27/06/2021	Poser un lapin
La ligne Maginot des républicains	La ligne Maginot des républicains	22/03/2017	Phhilippe Ridet	28/06/2021	La ligne Maginot
A haiti,la « descente aux enfers »de la population face à la violence	A haiti,la « descente aux enfers »de la population face à la violence		Jean-Mchel-Hauteville		Descente aux enfers
Faire chou blanc :Tout l'art de trouver chorégraphe	Faire chou blanc : Tout l'art de trouver chorégraphe à son pied	26/07/2000	Dominique. F	02/07/2021	Choux blanc

à son pied					
Valérie Masson-Delmotte, la combattable du climat	…le groupe de scientifiques chargés de jouer les cassandre	15/07/2021	Sophie amsili	30/07/2021	Jouer les cassandre
Mobilité : Boltdépasse les 04 milliards d'euros de valorisation.	Nouveau coup de foudre entre bolt et les marchés financiers…	02/08/2021	Boulmanciraa	10/08/2021	avoir un coup de foudre

Tableau n 02 : Expressions phraséologiques et références tirées du journal les Echos

2. Les difficultés rencontrées

Tout travail de recherche est exposé à des difficultés qu'il faut surmonter pour aboutir aux résultats tant attendus. Nous mentionnons d'abord, le manque de documentation au niveau de la bibliothèque de notre faculté, nous n'avons pas pu aller chercher dans les autres universités. Donc, nous étions obligées de consulter de loin (par téléphone et e-mail) à cause de confinement imposé par l'épidémie du coronavirus (covid-19). Ainsi, notre recherche avait des restrictions : Le corpus est limité dans deux journaux, on a pu cependant recueillir de nombreuses expressions comme nous l'avons souhaité malgré que la majorité des articles ne sont pas disponibles à tous les lecteurs (les articles payants).

3. Présentation de l'approche

Pour la réalisation de cette étude, nous avons privilégié une approche anthropologique fondée sur une typologie proposée par Galisson[1]. Elle consiste en premier lieu à séparer les collocations des expressions figées les premières beaucoup plus opaques, puis aborder leur classement selon leur appartenance:

[1] GALISSON, R. (1993). Op.cit. p. 51-57

- A une culture légitimée par l'institution, titres d'œuvre littéraires, fables, mythes, Histoire...
- A des connaissances générales issues du vécu et des faits et évènements quotidiens.

Les expressions seront systématiquement revues dans leur contexte d'apparition qui mettra au jour leur ancrage pour voir les sens en usage.

Conclusion partielle

Dans ce chapitre, nous avons présenté en premier, notre corpus. Ensuite, les difficultés que nous avons rencontrées au niveau de cette étude. Enfin nous avons exposé notre approche.

Chapitre II

Analyse du corpus

Introduction

Ce chapitre prend en charge l'aspect concret de notre travail de recherche dans lequel nous analysons notre corpus. Il s'agit de catégoriser les séquences selon les domaines et les types de cultures auxquels elles appartiennent et d'analyser chaque séquence selon leur origine, processus, contexte socioculturel et signification.

Analyse du corpus

Selon les caractéristiques mentionnées dans le premier chapitre de la partie théorique, nous allons distinguer les expressions phraséologiques puisées dans notre corpus, subdivisées en deux types : Collocation et expression figées.

N°	Expression figée	collocation
01	C'est du pipeau	Mettre les points sur les *i*
02	Trainer une casserole	Battre la chamade
03	Ouvrir la boite de Pandore	Prendre le taureau par les cornes
04	Avoir le cafard	Avoir un coup de foudre
05	Casser sa pipe	Couper les cheveux en quatre
06	Revenons à nos moutons	Prendre des mesures draconiennes
07	Prendre la poudre d'escampette	Les carottes sont cuites
08	Epée de Damoclès	Avoir la main verte
09	Noyer le poisson	Montrer patte blanche
10	Le bon Samaritain	Un œil de lynx
11	La peau de chagrin	On ne sait pas à quelle sauce on va être mangé
12	Faire chou blanc	Avoir du pain sur la planche
13	Vérité de la Palice	La moutarde me monte au nez

14	La ligne Maginot	Faire long feu
15	Inventaire à la Prévert	Broyer du noir
16	Poser un lapin	Descente aux enfers
17	Tomber dans les pommes	Ne pas casser trois pattes à un canard
18	Toucher du bois	La victoire à la Pyrrhus
19	cerise sur le gâteau	La semaine des 4 jeudis
20	Enfariner	Connaitre la musique
21	Jouer les cassandre	Chant des sirènes

Tableau n°03 : classification des expressions phraséologiques.

Nous avons établi la grille ci-dessous (tableau n° 03), à l'intérieur de laquelle nous exposons les séquences de notre corpus avant de procéder à une analyse plus détaillée par la suite.

Séquences	Culture savant									Culture partagée							
	Titres et citations d'œuvres légitimées					Connaissance générales							Connaissances diverses				
	Littéraire					historique											
	roman	Pieces du theatre	Poesie	fable	religieuse	Evénement	personnage	mythologique	linguistique	Paroles mediatises	Ouvrages non legitimees	Mots et formules d'usage courant	medicale	militaire	resu	sportif	incrassadores
C'est du pipeau												x					
Trainer une casserole																	x
Ouvrir la boite de Pandore								x									

Avoir le cafard			X														
Casser sa pipe													x				
Revenons à nos moutons		x															
Prendre la poudre d'escampette									x								
Epée de Damoclès							**x**										
Noyer le poisson												x					
Le bon Samaritain					**x**												
La peau de chagrin	**x**																
Faire chou blanc																x	
Vérité de la Palice							**x**										
La ligne Maginot						**x**											
Inventaire à la Prévert																	
Poser un lapin																	x
Tomber dans les pommes									x								
Toucher du bois								**x**									
cerise sur le gâteau																	x
Enfariner				**x**													
Jouer les cassandre								**x**									
Mettre les points sur les *i*												x					
Battre la chamade														x			
Prendre le taureau par les cornes							**x**	**x**									
Avoir un coup de foudre												**x**					

Couper les cheveux en quatre												**x**					
Prendre des mesures draconiennes							**x**										
Les carottes sont cuites										**x**							
Avoir la main verte											**x**						
Montrer patte blanche				**x**													
Un œil de lynx												**x**					
On ne sait pas à quelle sauce on va être mangé												**x**					
Avoir du pain sur la planche				**x**													
La moutarde me monte au nez																	**x**
Faire long feu														x			
Broyer du noir												**x**					
Descente aux enfers					**x**												
Ne pas casser trois pattes à un canard												***X***					
La victoire à la Pyrrhus						**x**											
La semaine des 4 jeudis						**x**											
Connaitre la musique															x		
Chant des sirènes								**x**									

<u>Grille d'analyse de la classification des expressions du corpus</u>.

1. Culture cultivée

Selon Robert Galisson[1], cette culture est considérée comme source de tout savoir (grands événements, réalisations artistiques…). Elle est transmise dans un système éducatif, la culture savante est la plus enviée et légitimée, elle englobe d'une part, les titres d'œuvres légitimées en littérature, théâtre, philosophie et religion, d'autre part, les citations d'œuvres légitimées et enfin les connaissances générales de types : historique, mythologique, linguistique et scientifique.

Nous avons trouvé plusieurs séquences liées à cette culture cultivée que nous présentons dans ce qui suit. Il s'agit en premier lieu de titres et de citations d'œuvres légitimées ou reconnues, dans le domaine littéraire et religieux. Ensuite, les connaissances générales historiques et mythologiques.

1.1.Titres et citations d'œuvres légitimées

1.1.1. Littéraire

a) Roman

Dans notre recherche nous avons l'expression :

- **La peau de chagrin**

Le sens propre de cette phrase nominale qui signifie : diminuer progressivement jusqu'à la fin (disparition) décrit souvent une réserve d'argent. Au XVIème siècle, le mot *chagrin* n'a aucune relation avec l'état de déplaisir et d'affliction mais une altération du mot turc *sari* qui désigne une coupe d'un animal par métonymie, il est devenu : le cuir d'une peau de bête (chèvre, mouton, âne…). Cette expression tirait son origine du roman de Balzac, *La Peau de chagrin* (1831) dont le personnage principal le jeune Raphael de Valentin a perdu tout son argent au jeu, avec l'intention de se suicider, mais un vieil homme lui a donné un talisman magique fabriqué de peau de chagrin contenant cette phrase « Si tu me possèdes, tu possèderas tout mais ta vie m'appartiendra. ».[2] Ce vieil homme avait le pouvoir magique d'exaucer les vœux de son possesseur. En revanche, sa taille se restreignit à chaque désir correspondant à un moment de sa vie. Il a utilisé

[1] GALISSON, R. (1993). Idem, p. 51
[2] https://www.cnews.fr/divertissement/2019-04-09/pourquoi-dit-se-reduire-comme-peau-de-chagrin-828506#:~:text=Lorsqu'une% 'consulté, le 20/06/2021)

plusieurs fois son pouvoir sans se rendre compte du rétrécissement de sa peau, il a formulé un dernier souhait : vivre plus mais malheureusement la peau a disparu et il est mort en même temps, concomitamment. Le succès de cette œuvre fait entrer l'expression dans le langage populaire pour signifier qu'une affaire est réduite, qu'on ne lui a pas accordé l'intérêt qu'il faut… Ainsi, cette séquence née d'un passage romanesque donne à lire la réduction du poids d'une affaire en fonction du peu d'intérêt qui lui est porté. La littérature permet justement ce passage extraordinaire de la culture vivante à l'espace populaire.

b) **Poésie**

Nous avons pu relever dans notre corpus les deux exemples suivants:

- **Inventaire à la Prévert**

« J'entreprends un inventaire à la Prévert du sac de Firmin. Il s'apparente plus à une malle d'apothicaire qu'à un barda de sportif »[1]

Cette expression est à l'origine d'un poème de Jacques Prévert, appelé "Inventaire", [2]issu de son célèbre recueil "Paroles" (1946). Cette sorte de poème semble vouloir se débarrasser de toutes les règles poétiques en refusant toute ponctuation, mais aussi en remplissant sa liste de références diverses, on découvre le quotidien des animaux, comme les pies, les hérissons, ainsi que le quotidien de ces petits animaux comme le colibri et le sphinx, Chrysope ou Aulne. Les composants de ce poème semblent se succéder sans lien logique. Donc, de ce poème, cette expression porte le sens : lister des choses sans rapport les unes avec les autres avec humour. Prévert qui lui-même est un poète qui use d'expressions populaires puisées dans la culture de l'ordinaire permet ainsi à cette expression de marquer l'espace culturel français, suggérant cette propension à regrouper des choses dans un certain désordre.

- **Avoir le cafard**

Est une expression très connue, utilisée au quotidien. On ne peut pas comprendre les racines de cette expression qui remonte au XVIIème siècle, sans savoir l'évolution du mot *cafard* qui a pris plusieurs sens. Le premier sens, est un terme dérivé de l'arabe *kafir*,

[1] http://francais.agonia.net/index.php/poetry/13984336/Inventaire (consulté le 05/05/2021)
[2]https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/14000/inventaire-a-la-prevert/(consulté (le 22/07/2021)

selon le dictionnaire du XVIe siècle, il désigne mécréant, une personne incroyante. Le second sens insiste sur le fait que le mot vient du verbe *cafarder* désignant un individu à la personnalité hypocrite. Ensuite, Le *cafard* serait aussi un insecte marron ou noir qui s'agite dans les recoins des maisons. « Des insectes qui fuient la lumière où ils sont plus vulnérables ».[1]

Revenons à notre expression *avoir le cafard*, introduite pour la première fois par Charles Baudelaire en 1857 dans *Les Fleurs du mal* « Parfois il prend, sachant mon grand amour de l'Art, la forme de la plus séduisante des femmes. Et, sous de spécieux prétextes de cafard, accoutume ma lèvre à des filtres infâmes ».[2] Ainsi, le sens du terme *cafard*, désigne la tristesse *avoir des idées noires* ; *être déprimé*. On ne peut saisir le sens de cette expression et son empreinte culturelle qu'en revenant à la vie quelque peu mélancolique de l'auteur. Avoir le cafard, c'est vivre dans une sorte de spleen.

c) Pièce du théâtre

Dans notre corpus, nous avons trouvé seulement l'expression :

- **Revenons à nos moutons**

Cette expression figée n'a rien à voir sémantiquement avec le mot *mouton* qui est un animal herbivore, elle est imprédictible, son sens général est : revenir au point essentiel de départ qui nous préoccupe ; revenir au sujet principal. Il y a deux histoires controversées à propos de cette expression : la première s'est déroulée en 1464, une pièce cartonne sur les places publiques nommée *la farce du maitre Pathelin*, elle raconte qu'un avocat est arnaqué par un berger qui lui vend un troupeau. L'homme de loi paye mais ne voit pas ces bêtes, il revient toujours vers le berger pour réclamer son troupeau, mais à chaque fois, le filou détourne la conversation, ce qui oblige l'avocat à lui demander *revenons à nos moutons.* Ainsi, le public éclatait de rire[3]. La deuxième séquence narre les

---

[1] HOSTACHY, P. (17 juillet 2015). «Ces fameuses expressions : « Avoir le cafard » disponible sur : https://www.projet-voltaire.fr/origines/expression-avoir-le-cafard/ (consulté, le 22 / 07/2021)

[2]PATRI, Alexis, (le 16 mars 2021). « *"Avoir le cafard", une expression mélancolique née de l'arabe et de Charles Baudelaire* » disponible sur : https://www.europe1.fr/culture/avoir-le-cafard-une-expression-melancolique-nee-de-larabe-et-de-charles-baudelaire-4031854 (consulté, le 23/07/2021)

[3]PINEAU, M. (2021,31mars). « *Bienvenue* chez Clément : d'où vient l'expression "revenons à nos moutons" ? ».Disponible sur :https://www.virginradio.fr/bienvenue-chez-clement-d-ou-vient-l-expression-revenons-a-nos-moutons-a754246.html (consulté 25/05/2021).

évènements d'une pièce de théâtre du même titre, « *la comédie La farce de maître Pathelin* » composée dans le courant du XVe siècle par un auteur inconnu.

Dans ce conte, Pathelin, avocat de profession, arnaque Guillaume, un marchand, en lui achetant des draps. Ce même commerçant se fait ensuite dérober des moutons par un berger, nommé Thibault, et l'attaque en justice. Convoqué au tribunal, l'accusé, Thibault, choisit Pathelin pour le représenter. Si bien qu'à l'audience, Guillaume se retrouve face aux deux hommes qui l'ont successivement escroqué. Perturbé, le marchand mélange alors les deux histoires dans lesquelles il a été floué, celle des draps et celle des moutons. Face à son récit décousu, le juge finit par s'énerver et ordonne au plaignant : *Revenons à ces moutons* ! C'est-à-dire à l'affaire jugée par la cour. Cette pièce de théâtre, très populaire à l'époque, a vite fait entrer l'expression, transformée en *revenons à nos moutons*, dans le langage courant. Ainsi, dès 1532, Rabelais l'a utilisée dans Pantagruel.[1] Le théâtre populaire a fourni de nombreuses expressions figées à la société, permettant ainsi de transformer la langue, lui instillant une certaine culture populaire. Ainsi, l'expression, revenons à nos moutons allait marquer les pratiques langagières et traverser la communication sociale.

d) fable

Les fables : sont de courts récits drôles et philosophiques en prose ou en vers dont les personnages sont des anthropomorphes[2]. Elle a pour but de donner une morale au début ou à la fin. Nous avons l'exemple :

- **Enfariner / la Guelle enfarinée**

Nous remarquons aussi que les journalistes de deux journaux : *les Echos* et *le Monde* utilisent rarement l'adjectif **«** *enfariné* » cité une fois dans un article du *Monde* publié en 1960 par *La Rynière* dans le sens de fallacieux et faux. Sémantiquement, *enfariner* : est l'action de se coucher par la farine (le produit blanc alimentaire) mais son sens figuré tourne autour de l'idée de : mal réveillé, confiance aveugle, quelqu'un nigaud, un sentiment naïf d'obtenir surement ce qu'on est venu chercher … Cette expression est aussi tirée d'une fable de La Fontaine nommé *le chat et un vieux rat* dans cette histoire le chat

[1] https://www.expressio.fr/expressions/revenons-a-nos-moutons (consulté 23/06/2021).

[2] L'anthropomorphisme : consiste à attribuer ses caractéristiques comportementales ou morphologique humaines à d'autres entités comme : Dieu, des animaux, des objets, des phénomènes, voire des idées.

utilise un stratagème pour attirer la souris et pense naïvement pouvoir l'attraper, il se cache dans la huche à pain en se recouvrant la Guelle de farine, mais celle-ci plus intelligente ne se laisse pas prendre grâce à sa méfiance se sauve.[1] Ainsi, les fables de la Fontaine qui mettent en relief une morale, très marquée par les jeux sociaux, investissent le langage social de ce type d'expressions que se réapproprie par la suite le peuple.

- **Montrer patte blanche**

Cette collocation a un sens littéral selon la séparation des mots qui la composent : celle de présenter une partie blanche d'un corps d'un animal mais ce n'est le sens dont le but d'utiliser puisque cette expression désigne aussi : Donner un signe de reconnaissance pour être autorisé, accepté à entrer dans un lieu, inspiré confiance.

Généralement, connaitre la signification et le symbolisme de couleurs est une affaire de la biologie, la psychologie, et de culture. Dans la civilisation occidentale par exemple, la couleur blanche est assimilée à la pureté comme : blanche comme un linge la paix,

Cette expression tire son origine de la littérature, un vers reproduit qui s'est figé avec le temps, tiré d'une *fable* intitulée: "*Le loup, la chèvre et le chevreau*"(1668) de Jean de La Fontaine (1621-1695) poète français très célèbre en XVII° siècle connu par ses contes et ses fables versifiées en s'inspirant des fabulistes de *l'antiquité gréco-latine* et en particulier *d'Esope*[2].

Dans cette histoire, la chèvre s'est absentée et a laissé son biquet seul à la maison, en lui recommandant d'être très attentif, de n'ouvrir la porte à personne, d'attendre qu'elle revienne et de dire une expression déjà conventionnelle avant de la laisser entrer comme un code entre eux .Lorsque le chevreau entend frapper à la porte, il demanda, en plus de la phrase, de *montrer patte blanche*. Le petit a ainsi pour consigne de demander à voir, dans l'embrasure de la porte, la patte du visiteur, afin de s'assurer qu'elle est bien blanche, comme celle de sa mère. Une précaution salutaire lors de la visite d'un loup. En raison de ses pattes sombres, celui-ci se voit refuser l'entrée.[3]

---

[1] MEJRI, S. et d'autre, (2013). La phraséologie entre langue et culture. Structure, fonctionnement, discours. Vol.1 p. 16

[2] https://www.edilivre.com/montrer-patte-blanche/ (consulté le 07/06/2021)

[3] (2017,09 janvier). « *POURQUOI DIT-ON «MONTRER PATTE BLANCHE ?*»CNEWS .Disponible sur : https://www.cnews.fr/racines (consulté, le 17/06/2021).

1.1.2. **Religieuse**

Nous proposons les deux expressions suivantes appartenant au domaine religieux :

- **Descente aux enfers**

Cette expression apparait au IX siècle, dans différentes versions du Credo de l'Eglise, pour désigner l'élévation glorieuse de la Résurrection, de l'Ascension, de l'Intronisation de Jésus comme Seigneur[1]. Mais elle fait aussi référence directement à la mythologie, c'est une idée récurrente de plusieurs récits mythologiques, tels que :

La descente aux Enfers d'*Héraclès*

La descente aux Enfers ou *Nekuia* d'Ulysse dans l'*Odyssée*

La descente aux enfers d'*Inanna*, racontée dans un mythe antique moyen-oriental

Le sens propre de cette expression, évoque que nous vivons une période très difficile, une période où nous atteignons le fond.

- **Le bon Samaritain**

L'expression dans son sens propre signifie un homme qui a un bon cœur. Les samaritains : sont les habitants de *Samarie*, capitale du royaume *Israël*, Ils ont été conquis et déportés par les assyriens venus de Babylone[2]. Ils sont considérés comme des impurs par les juifs. Cette expression a une origine religieuse très ancienne tirée de la *Bible* ; un disciple (docteur de loi) de *Jésus Christ*, lui a demandé comment pourrait-il lui aussi obtenir la vie éternelle et *Jésus* insista, étant appuyé par l'Evangile, sur l'importance de l'amour de l'autre et lui raconta cette parabole. un samaritain a aidé un juif gravement blessé par les brigands et laissé sur le bord d'un chemin seul à son agonie, il n'a pas reçu les secours. Les samaritains et les juifs étaient réputés pour se détester à cette époque, il l'a soigné, l'a ramené à un auberge et lui a offert de l'argent pour bien assurer ses soins. C'est cette bonne action qui a inspiré l'expression actuelle: un symbole de tendresse et de compassion, un homme très charitable. On dit parfois péjorativement: *il joue les bons samaritains*. La négation de cette phrase s'emploie pour désigner une personne égoïste. *Le bon samaritain* a inspiré beaucoup d'artistes de peintres dans ses représentations. Au

[1] https://www.la-croix.com/Religion/Spiritualite (consulté, le 11 aout 2021)

[2] https://www.youtube.com/watch?v=9-pdHlLYd3Y (consulté 25/06/2021)

Vatican, par exemple, on décerne chaque année une médaille à ceux qui se dévouent au service des malades. Le discours religieux dont l'impact est considérable dans la société fournit des expressions figées allant dans le sens de la dualité Bien/Mal. Le *bon samaritain* représenterait le bien.

1.2. Les connaissances générales

1.2.1. Historique

a) Evénement

Nous avons trois exemples qui recourent aux événements historiques :

- **La victoire à la Pyrrhus**

Le sens actuel de la phrase n'est pas prédictible dès la première lecture littérale donc pour mieux saisir le sens. Il faut revenir à son origine et à la connaissance de l'Histoire. Elle fait référence à un roi de l'Epire (un ancien royaume des Balkans), nommé Pyrrhus l'un des plus grands généraux de l'antiquité entre 318 et 272 a-J C. Il était parvenu à battre deux fois les romains dans le sud d'Italie (la première à Héraclès en 280 av- J.-C. et la deuxième à Au sculum en 279 a-JC). Il a utilisé une arme effrayante pour l'ennemi mais malheureusement il a perdu des dizaines d'éléphants et la majorité de ses amis et principaux commandants. En conséquence, Pyrrhus répondait à ceux qui le félicitaient : encore une victoire sur les Romains et nous sommes ruinés (perdus).[1]

Au début cette expression utilisée dans un contexte militaire est à présent reprise par analogie en économie, politique ; sport ou littérature dans le sens de : coutant cher au vainqueur matériellement ou humainement, une victoire tactique acquise au résultat peu réjouissant. Par exemple : on parle de victoire de la Pyrrhus, Joe Biden aux dernières élections présidentielles américaines pour dire c'était difficile. Cette expression est souvent utilisée pour exprimer une sorte de désaffection à partir du moment où la victoire a lieu avec d'énormes dégâts.

- **La semaine des quatre jeudis :**

Cette expression est très difficile à expliquer à des personnes d'autres langue ou d'autres origines parce qu'elle a des références culturelles précises. Ainsi, le

[1] https://www.youtube.com/watch?v=vbQSHGV3MFc (consulté le 25/06/2021)

questionnement du contexte et des particularités culturelles est nécessaire. Elle existait dès la fin du XVe siècle, sous la forme: *la semaine à deux jeudis*[1]. À l'époque, le jeudi représentait le jour gras où l'on pouvait manger en grande quantité tout ce qu'on voulait au sens religieux. Donc, le lendemain, vendredi était un jour de privation. Le jour "jeudi" était toujours considéré comme plus heureux, jour de fête. Évidemment, on préférait le jour de fête au jour de privation et on aurait souhaité qu'il y ait plus d'un jeudi par semaine[2]. Au XVIème siècle, pour exagérer, cette expression se transforme et devient *la semaine des trois jeudis*. On comprend bien que quelque chose est impossible, que cette chose n'arrivera vraiment jamais. Au XIXème siècle, cette expression française atteint les quatre jeudis, désignant une semaine inexistante.

- **La ligne Maginot:**

Ligne Maginot, est une ligne de fortification construite en France par André Maginot. Apres le choc de la première guerre mondiale, il a adopté ce projet de défense comme but de rendre impossible une nouvelle pénétration massive allemande et de rendra inviolable le territoire français. Ce terme porte une forte charge symbolique parce que après avoir été présenté comme une *muraille de France* inviolable jusqu'à la *drôle de guerre*[3], elle est devenue une expression usuelle pour décrire une défense que l'on croit inviolable mais qui se révèle totalement inutile. De nos jours, l'expression *Ligne Maginot* a toujours une connotation négative, un symbole d'échec.

b) Personnage

- **Prendre une mesure draconienne**

Une expression dont l'origine remonte à l'Antiquité grecque, et qui fait référence à Dracon, qui fut un législateur Athénien très connu au VIIe siècle avant J.-C. ce dernier fut le premier à rédiger un code et une série de lois. Mais les mesures de ce code étaient très strictes et sévères, Les lois sont affichées sur des panneaux de bois pour que tout le monde puisse les connaître. Tous les délits, même minimes, étaient punis de la peine de mort ou

---

[1] https://www.academie-francaise.fr/la-semaine-des-quatre-jeudis (consulté, le 30/06/2021)

[2] https://www.pourquois.com/expressions_langage/pourquoi-semaine-quatre-jeudis.html (consulté, le 30/062021)

[3] GARRAUD, PH. (2015). « *La construction de la ligne Maginot alpine et son emploi en 1940 : un système défensif novateur et efficace* », In : Guerres mondiales et conflits contemporains. n ° 259, p. 93

d'exil. Si bien que ce législateur fut chassé de la cité, mais on utilise aujourd'hui encore son nom pour qualifier des mesures draconiennes, mesures qui par définition sont très sévères. Alors une mesure draconienne est une mesure qui rappelle la sévérité de Dracon ; elle est inflexible, rude et parfois difficile à faire admettre. Le terme draconien est utilisé aussi pour désigner des choses, et pas seulement des mesures ou une loi, à la sévérité très importante ; rigoureuse ; drastique. On peut dire par exemple : un régime draconien.

- **Avoir une épée de Damoclès**

Dans un sens littéral l'expression signifie la possession d'une épée d'une personne nommée Damoclès, mais le sens propre va au-delà de cette signification et elle désigne : être sous une menace permanente, péril, danger…

Cette expression est employée dans le langage au début du XIXème siècle, mais l'histoire de son origine a commencé à la fin de V siècle avant J.C (430-367). A l'époque, le tyran Denys était le maitre et l'ami de Damoclès, il est très riche et puissant. Souvent il l'enviait secrètement, car il était entouré de serviteurs et vivait dans un luxe insolent. Il lui demanda, s'il lui permettrait de prendre quelques heures sa place, assis sur son trône d'or, et le tyran accepta. Aussitôt Damoclès s'installa sur son trône pour jouir des privilèges .Mais il remarqua, au-dessus de sa tête, une longue épée suspendue par un fil considérée comme le synonyme de tous les soucis (les intrigues de rivaux) attachés à la charge de tyran. A ce moment Damoclès s'empressa alors de descendre du trône de son ami et se promit que jamais plus il n'envierait la situation d'un autre. Il y a aussi une autre locution : syndrome de Damoclès qui désigne l'état de l'anxiété des enfants survécus.[1]

1.2.2. Mythologique

- **Jouer les cassandre**

Cette expression imagée pour décrire une personne pessimiste qui anticipe une mauvaise issue aux évènements d'un fait. Le pronom cassandre, le mot central de l'expression, est une référence à un personnage de la mythologie grecque qui était la fille du roi de *Troie*, elle était très belle et amoureuse d'*Apollon*, [2]dieu de la lumière, des arts et de la musique, il lui offrit le don de prédire l'avenir. Mais parce qu'elle a refusé de devenir

[1] https://www.caminteresse.fr/culture/pourquoi-dit-on-avoir-une-epee-de-damocles-au-dessus-de-la-tete-1196416/ (consulté, le 11/07/2021)
[2] https://www.laculturegenerale.com/jouer-les-cassandre-origine-signification-definition/ (consulté, le 21/07/2021)

sa maitresse, il a rajouté celui de n'être jamais crue quand il a anticipé seulement le malheur. Elle commença ses prédictions par la guerre de Troie notamment l'enlèvement d'*Hélène*, reine de Sparte. Un jour elle annonça qu'un cheval de bois avec les soldats grecs à l'intérieur allaient tuer les soldats de Troie mais personne ne l'écouta et malheureusement Troie se fit détruite. Les savoirs grecs, adoptés par les Européens, notamment les éléments tragiques allaient permettre ce passage de la culture grecque écrite à la culture européenne et apporter un certain prestige à la culture partagée. Des personnages et des situations vont marquer la culture de l'ordinaire, avec l'inscription de nombreuses expressions figées.

- **Toucher du bois**

L'expression *toucher du bois* est devenue un réflexe pour beaucoup de personnes superstitieuses souvent accompagnée de la phrase *je touche du bois*. Elle a le même rôle que le fait de croiser les doigts. Selon les mythes arbre est habitée par un esprit nommé *Dryade* considéré comme des nymphes protectrices des forêts (généralement on les peint souvent dansant autour des arbres). Ainsi cette superstition remonte à très loin puisque les Perses et les Egyptiens pratiquaient le mazdéisme : religion dans laquelle le fait de toucher du bois permettait, d'une part, de se mettre sous la puissance protectrice d'Atar ; le génie du feu et d'autre part la propagation magnétique bénéfique du bois. Au moyen Age, les Chrétiens pensaient que cette habitude venait de ce que le Christ avait été sacrifié sur une croix en bois. Mais ce geste ne doit être effectué que si on a réellement du bois à toucher à portée de main sans peine d'obtenir l'effet exactement inverse de celui souhaité. Ainsi, elle a aujourd'hui pour sens, celui de conjurer le sort pour avoir une chance de réussir.[1]

- **Ouvrir la boite de pandore :**

Cette expression est tirée de la mythologie grecque où *Pandore* dont le nom signifie *tous les dons* est la première femme, créée sur ordre de *Zeus* pour se venger de *Prométhée* qui avait volé le feu pour le donner aux humains, Il demanda alors au dieu *Héphaïstos* de créer une femme façonnée en argile, *Pandore*, dotée de divers attributs (beauté, curiosité, jalousie, etc.). *Zeus* proposa ensuite la main de Pandore à *Épiméthée*, le frère de

[1] BERN, S. (le 13 octobre 2020). « *D'où vient l'expression "toucher du bois" ?* ». Disponible sur : https://www.europe1.fr/culture/dou-vient-lexpression-toucher-du-bois-3998230 (consulté, le 13/06/2021)

Prométhée, Il accepta. Ainsi, *Pandore* emporta avec elle une boîte qu'elle n'avait pas le droit d'ouvrir. Poussée par la curiosité, elle ouvrit cette boîte, qui contenait tous les maux de l'humanité (maladie, famine, etc.). Pandore la referma mais il était déjà trop tard : les maux s'étaient répandus chez les mortels. Seule l'espérance resta au fond de la boîte.[1] Il s'agit ici, en fait d'un préjugé universel qui pose la femme comme source de problèmes car ce mythe ne va pas sans rappeler le récit d'Eve dans les religions.

C'est donc de ce mythe que vient l'expression française qui symbolise la cause d'une catastrophe. L'expression *ouvrir la boîte de Pandore* s'emploie pour commenter un évènement ou un choix dont on ne mesure pas encore les conséquences. Elle signifie au départ, un acte qui aura des conséquences irréparables, mais son sens semble avoir évolué. De nos jours, elle est utilisée de manière moins pessimiste, pour dire ouvrir le champ des possibles, avancer vers l'inconnu. Moins souvent, certains l'utilisent avec le sens de annoncer une longue discussion, déclencher un débat.

- **Prends le taureau par les cornes :**

Cette expression animalière s'est popularisée au XVIIe siècle. Elle fait référence à un épisode très connu de la mythologie grecque : Les douze travaux d'Hercule. Le taureau a depuis la nuit des temps été le symbole de la force, mais également du danger[2]. Selon la légende, Poséidon a envoyé un taureau monstrueux et incontrôlable qui dévastait l'île. En voyant Hercule, le taureau s'était précipité sur lui. Mais le demi-dieu, fils de Zeus, aurait résisté au choc, avant de saisir ses cornes. Après plusieurs heures de lutte, le héros avait enfin réussi à dompter la bête. Donc, les anciens auraient choisi d'affronter les cornes du taureau au lieu de chercher à les éviter. A partir de cet épisode ; l'expression signifie : attaquer les difficultés en face.

- **Chant des sirènes**

Le sens propre de l'expression signifie : Piège présenté, Succomber à la tentation utilisant les charmes et la séduction pour arriver à ses buts (un signe de faiblesse qu'il est agréable mais nocif). L'expression est apparue au XVIIIème siècle sui fait référence à l'épopée de l'Odyssée dont elle raconte le mythe d'Ulysse ;le roi d'Ithaque qui a affronté

[1] https://www.iletaitunehistoire.com/genres/contes-et-legendes/lire/biblidcon_068#histoire (consulté, le 3/07/2021)

[2] http://www.cosmovisions.com/$Taureau.htm (consulté, le 11/07/2021)

le chant magnifique et magique des sirènes qui sont des créatures mi- femmes ,mi-poissons et mi- oiseau (sous la forme de buste de femme et queue de poisson)[1].Elles avaient l'habitude d'attirer les marins par leurs mélodies. Donc pour résister ce fait, ils ont mis la cire dans leurs oreilles.

1.2.3. Linguistique

- **Prendre la poudre d'escampette**

Ce qui nous intéresse dans cette expression c'est la partie figée : la poudre d'escampette, d'ailleurs l'origine de cette formule n'est pas stable. Aujourd'hui, il existe la poudre d'escampette comme une boisson sous forme de poudre à diluer dans l'eau, composée d'ingrédients simples et sains, sans colorants, sans conservateurs et sans viande de cheval, destiné à celles et ceux qui font du sport pour le plaisir. De même, les arômes sont naturels. Concernant l'étymologie, l'escampette est un diminutif de *escampe* qui au XVIe siècle désignait la fuite, mot lui-même issu du verbe du XIVe *escamper* en *occitan* qui voulait dire *fuir* (mais qui était considéré comme un mot vulgaire).[2]

De nos jours, le mot *escampette* n'est plus utilisé que dans cette locution qui date du XVIIème siècle. Pour la *poudre,* il peut bien s'agir de la poussière soulevée en fuyant comme de l'explosion de la poudre qui fait fuir. La légende militaire raconte que les artilleurs se plaçaient devant les troupes à pied, à cause du manque de portée des bombardes. Pour assurer la sécurité des soldats, les réserves de poudre étaient disposées à l'arrière et des hommes étaient chargés de transporter la poudre vers l'avant. Durant une bataille, quand l'ennemi gagnait du terrain et s'approchait de la victoire, ces porteurs de poudre allaient donc *à la poudrière* mais ne revenaient pas à l'avant du front…. Ils décampaient. Il y a des historiens qui disent que du temps de Molière, cette expression faisait allusion aux poudres purgatoires très en vogue, grâce auxquelles les charlatans s'enrichissaient. Celui qui avait le malheur d'ingérer cette poudre maléfique, s'enfuyait subitement en courant pris de crampes violentes…Nous préférons la première historique. Elle est l'équivalent de : mettre les voiles, fuir.

[1] https://www.caminteresse.fr/culture/les-expressions-tirees-de-la-mythologie-1169820/ consulté, le 15/07/2021)
[2] https://www.youtube.com/watch?v=fFMhMhNlIpc (consulté le 29/06/2021)

- **Tomber dans les pommes**

Cette expression désigne : tomber en syncope, perdre connaissance, tomber en faiblesse et s'évanouir. L'origine réelle de cette expression est mal connue, différentes explications planent autour de cette allégorie. La première daterait du Moyen-âge, *Tomber dans les pâmes*, et le mot *pâme* signifiait se pâmer en vieux français perdre connaissance. Cette image très usitée, transforma le mot pâme en pomme d'où cette métaphore *tomber dans les pommes* ou *tomber en pamoison* exprime la même chose. Plus tard, au XIXsiècle, l'écrivain Georges Sand inventa une expression, l'ors d'une lettre envoyée à une amie *être dans les pommes cuites* pour dire qu'elle ressentait un grand épuisement. A cette même période une autre hypothèse surgit à cette même période. Le théâtre a pris un grand intérêt dans la société, les spectateurs avaient jeté des pommes cuites et parfois crues (à la place des tomates qui coutaient chères) envers les acteurs estimés mauvais[1]. L'expression est singulière au niveau syntaxique et morphologique et au niveau de l'assemblage lexical, notamment l'usage de la préposition *dans* et cette relation peu commune entre le verbe *tomber* et le fruit, *les pommes*.

2. Culture partagée (expérientielle)

Selon Galisson, c'est une culture transversale qui représente le groupe tout entier, « Elle échappe au contrôle conscient de ceux qui là possèdent, elle ne s'exhibe pas, elle n'est une gloire pour personne, puisque elle appartient à tout le monde ». [2]

Cette culture autant que code d'interprétation et d'usages, elle favorise le partage de sens entre les différents systèmes linguistiques, elle englobe les liens et le sentiment d'appartenance au sein de chaque communauté. Elle est acquise implicitement au gré des attitudes de comportement des individus, de leurs représentations et coutumes… de tout quotidien. Nous avons pu relever dans ce type de culture des diverses expressions et formules qui relèvent de l'usage courant,

[1] https://www.cnews.fr/patrimoine/2016-02-04/pourquoi-dit-tomber-dans-les-pommes-701804 (consulté, le 05/06/2021)
[2] GALISSON. R. (1993), idem. P. 330.

2.1. Paroles de production médiatisées

- **Les carottes sont cuites**

Cette expression apparemment fermée, peut être en réalité prévisibles par le sens général ; puisque quelque chose dont la cuisson est faite ne peut plus revenir en arrière, pour signifier : c'est trop tard, c'est joué, il n'y a pas d'espoir. Elle est l'équivalent de l'expression *la fin des haricots* qui désigne : la fin du tous et l'expression arabe algérien *jra alma fa d9i*[1] جرا الما فدقيق *9*En général, la carotte est un symbole de Bien-être et de santé. Mais à l'époque du 17ème siècle, elle était présentée comme un aliment du pauvre dans la civilisation occidentale, elle était un légume bon marché[2]. L'expression *vivre que de carottes* signifiait : vivre avec très peu de moyens. Donc, la carotte était entourée d'un sens péjoratif. Vers le XIXème siècle, une autre expression a fait référence aux légumes avoir *ses carottes cuites* a été associée à la mort [3]car les carottes sont cuites avec leur viande (la viande est un animal mort). En conséquence, la carotte en l'état ne signifie pas la fin mais sa cuisson qui contribue à donner toute sa portée à l'expression. Elle est utilisée durant la Seconde Guerre mondiale comme code à la radio depuis Londres. « *Les carottes sont cuites, je répète, les carottes sont cuites* » était le signal pour déclencher des opérations dans les territoires occupées.

Ouvrages non légitimées

- **Avoir la main verte**

La main est un organe très utile, c'est grâce à elle que vous pouvez réussir des travaux variés. On dit *à mains nues* pour signifier : sans armes. Généralement, l'action d'avoir la main signifie avoir un talent dans un domaine précis et la capacité à bien l'utiliser[4]. Par exemple :

Avoir la main lourde : généreux, servir beaucoup.

Avoir un poil dans la main : paresseux

---

[1] Conventionnellement le chiffre « 9 » renvoi à la lettre « ق » dans la langue arabe.

[2] https://www.notrefamille.com/culture/culture-famille-amusante/drole-dexpression-les-carottes-sont-cuites-7034 (consulté le23/06/2021)

[3] https://www.myparisiankitchen.com/pourquoi-dit-on-les-carottes-sont-cuites/ (consulté le 26/06/2021)

[4] https://www.expressio.fr/expressions/avoir-la-main-verte(consulté le 27/05/2021)

Avoir la main légère : ne pas mettre trop de quelque chose, opérer étroitement.

Avoir la haute main : jouir de la principale autorité.

Revenons à la locution qui nous intéresse dans notre analyse *avoir la main verte* est une expression courante tirant son origine au deuxième moitié du siècle. Au XXème siècle elle est, utilisée par l'écrivain Michel Tournier « *une femme dont les mains vertes paraissaient avoir le don de faire pousser n'importe quoi n'importe où* », elle signifie avoir l'art de cultiver les plantes et toutes sortes de végétaux, être doué au jardinage. Elle n'est pas forcément attachée à la possession d'un don, si chacun travaille la terre et s'intéresse aux plantes, il pourra lui aussi avoir la main verte.[1]D'ailleurs, généralement le vert renvoie au *paradis* et la nature dans *l'Islam.* Elle désigne aussi la jeunesse et la crédulité, on dit : langage vert pour signifier : un style libre.la littérature chrétienne associe le vert à l'espérance.

2.2. Mots et formules d'usage courant

- **C'est du pipeau :**

Cette expression est populaire, apparue à priori au XIII ème siècle. Elle tourne principalement autour du sens du mot *pipeau* qui vient du verbe *piper*. Dans Cette expression amusante, le pipeau désigne un appeau[2], parce que cet instrument est beaucoup plus utilisé par les chasseurs que les musiciens pour attirer les oiseaux en imitant leur cri. Dès lors, le pipeau a été assimilé à la tromperie. Cette expression est également utilisée pour révéler des mensonges. Par conséquent, nous utilisons cette expression pour remettre en question le bien-fondé d'une déclaration à consonance fausse. Ainsi, du mot *pipeau*, découlent d'autres expressions utilisées, là encore, pour désigner le mensonge, *je me suis laissé prendre à ses pipeaux* signifie être tombé dans le piège. Aussi, *jouer du pipeau*.

[1]« *Apprendre les bases du jardinage* »publié :(2018, 20mai).Disponible sur :https://pousse-pousse.com/blogs/astuces-ecoresponsables/comment-avoir-la-main-verte (consulté le 22/05/2021)

[2]https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/appeau (consulté, le 12/06/2021)

- **Mettre les points sur les *i* :**

Il se cache derrière l'origine de ce petit point une étonnante histoire[1]. Le point sur le *i* né aux alentours du sixième siècle après l'invention de l'alphabet. Pendant tout ce temps, le *i* apparaissait sous la forme d'un simple bâtonnet. Le problème c'est qu'on le confondait avec d'autres lettres en écriture gothique minuscule. Cette ressemblance est surtout devenue problématique chez les moines qui retranscrivaient les manuscrits. Pour différencier les lettres ils ont décidé d'ajouter un signe distinctif au *i*. Au départ, il s'agissait d'un trait. Mais avec le temps pour simplifier et pour écrire plus vite le trait est devenu un simple point. Le sens propre de cette expression ne veut pas dire grand-chose, c'est-à-dire : vous avez la lettre "i" et vous mettez le point au-dessus. Cette expression est utilisée pour clarifier quelque chose, rendre une chose plus claire. Cette expression est utilisée aussi pour dire insister sur quelque chose ; rappeler quelque chose qui est normalement une évidence. Aussi veut dire ne pas être satisfait ; ne pas être content de la situation.[2]

- **Avoir un coup de foudre :**

Cette expression était utilisée au XVIIème siècle comme un terme météorologique pour désigner le *mauvais temps*, était utilisé aussi quand il y était un événement inattendu et désagréable. Antoine Furetière, dans son dictionnaire universel (1690), définit *le coup de foudre* ainsi : « *Se dit figurément des afflictions imprévues qui font comme des traits qui nous percent le cœur* ».[3] Il illustre ceci par l'exemple suivant : « Quand le Favory

[1] http://originedesmots.blogspot.com/2015/01/pourquoi-dit-on-mettre-les-points-sur.html consulté, le 12/07/2021)

[2] https://www.youtube.com/watch?v=2ot-qFvvDlo (consulté, le 15/07/2021)

[3] https://bonjourlesexpressions.wordpress.com/2020/04/20/avoir-le-coup-de-foudre(consulté, le25/06/2021)

apprit la nouvelle de sa disgrâce, ce fut un coup de massue qui l'étourdit tout à fait, ce fut un coup de foudre qui l'abattit » [1]

A la fin du siècle, le *coup* avait déjà le sens d'événement impressionnant. On l'associa alors au domaine sentimental et aux émotions. Le dictionnaire de l'académie française de 1798 donne cette définition: « *on appelle figurément coup de foudre la naissance subite d'un amour violent* ».[2] La *foudre*, désigne la rapidité, mais également le feu, cette référence au feu exprime la sensation envahissante qui semble brûlée de l'intérieur. Mais le *coup de foudre*, en tant qu'émotion soudaine et violente ressentie à l'égard d'une personne ou d'une chose, n'est réellement apparu que vers la fin du XVIIIème siècle. Cette expression désigne *amour soudain.*

De nos jours, le sens de cette expression française s'est élargi pour inclure d'autres attractions moins romantiques mais marquées par une explosion soudaine comme le coup de foudre quelque part.

- **Couper les cheveux en quatre :**

C'est au XVIIème siècle qu'est apparue cette expression sous la forme "fendre les cheveux en deux". Le verbe *fendre* signifie, selon le dictionnaire Larousse : « *couper dans le sens de la longueur* ».[3]On imagine alors que c'est quelque chose difficile et inutile qu'il faudrait beaucoup d'efforts pour le faire, et qu'il faudrait que la personne soit très méticuleuse et patiente. Cette expression est utilisée pour quelqu'un qui est trop subtile. Aujourd'hui, le mot *fendre* est devenue *couper*, un *cheveu* est passé au pluriel, et *de*ux est devenue *quatre*, *Couper les cheveux en quatre*. Le sens de cette expression signifie s'attarder sur des détails sans intérêt ; être méticuleux. Cette expression s'adresse aux personnes qui exagèrent et pinaillent sur les détails inutiles. Cette expression avait comme équivalant en anglais : *to split hair*.

- **Broyer du noir :**

Le noir fait toujours référence à la mélancolie et la tristesse. Les origines de cette expression restent obscures. Au XVIème siècle, elle était utilisée dans le domaine artistique à la Renaissance, par les peintres qui broyaient leurs pigments pour en faire de la

[1] https://bonjourlesexpressions.wordpress.com/2020/04/20/avoir-le-coup-de-foudre (consulté, le 25/06/2021)

[2] https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A5F0755 (consulté, le 26/07/2021)

[3] Dictionnaire, Larousse, éd. Larousse, 2017 p. 564.

peinture. C'est au XVIIIe siècle que cette image a été reprise par la médecine [1]en comparant la digestion au broyage des aliments. Comme, à l'époque, on croyait que les humeurs naissaient de la *bile noire* sécrétée pendant la digestion (d'où est venue l'expression *se faire de la bile*). On a assimilé les accès de mélancolie à l'estomac qui *broyait du noir*. Mais ce n'est qu'au XIXe siècle que cette expression a pris son sens actuel d'être déprimé ; être démoralisé. Lorsqu'on dit d'une personne qu'elle broie du noir, cela veut dire qu'elle ne se sent pas bien, qu'elle est triste. Lorsqu'on broie du noir, on ressasse, on rumine : autant de synonymes de broyer du noir pour dire qu'on pense toujours aux mêmes choses, à des choses négatives.

- **Un œil de Lynx**

Cette collocation semi figée est utilisée pour qualifier le regard de quelqu'un, elle est liée à l'œil : l'organe de vue, signifie : une vue perçante, comprendre vite et savoir profiter des opportunités, c'est aussi sentir un danger venir. Elle est l'équivalent de زرقاء اليمامة *zar9ae al yamama* en arabe classique (une femme à l'époque qui pouvait voire l'ennemie avant son apparition). Mais, contrairement à ce qu'on peut croire, cette expression n'a pas de relation avec les capacités de l'animal Lynx (qui n'ont d'ailleurs rien d'exceptionnel par rapport aux autres animaux), mais plutôt avec le personnage mythologique grecque *Lyncée* (que peut-être inspirée son nom de l'animal). Ce roi fut un des 56 hommes de l'équipage de l'Argo, le bateau qui conduisit Jason vers la quête de la Toison d'Or. Chacun des argonautes avaient un don surnaturel, et Lyncée avait la capacité de voir à travers les rochers les murs ,et les nuages, ainsi qu'au fond des mers. Une faculté qui a donné l'expression *œil de Lyncée*. Puis, au Moyen Age, c'est la confusion entre les termes proches *Lyncée* et *lynx* qui a engendré la formule que nous connaissons aujourd'hui.[2]

- **Noyer le poisson**

L'expression au sens propre est impossible car c'est irréalisable de noyer un poisson qui vit dans l'eau. En sémantique, *noyer* signifie : être sous l'eau longtemps et devenir ne pouvoir respirer et mourir, dans le langage courant elle a le sens de : créer une confusion dans une conversation par éluder les choses, éviter le sujet de discussion c'est-à-dire

[1]https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/broyer-du-noir (consulté, le 22/06/2021)

[2]http://www.parclaservision.fr/expression-oeil-de-lynx/#:~:text (consulté le05/07/2021)

tromper, embobiner intentionnellement son interlocuteur. Elle est utilisée plusieurs fois dans le roman d'Alphonse Daudet *l'Immortel* paru en 1988.

- **Ne pas casser trois pattes à un canard**

Cette collocation signifie généralement : ce n'est pas extravagant, ce n'est pas incroyable, n'est pas génial, c'est banal, n'est pas miraculeux, cette chose n'est pas fantastique…Le canard est un oiseau qui n'a rien de spécifique il a deux pattes. Donc, le fait de casser trois pattes est extraordinaire, aussi c'est la réussite à réaliser ce que personne ne peut faire. Il y a une autre hypothèse pour expliquer son origine : il existe certains chevaux cagneux nommés *canards* dont le chevalier très fort venir à bout et lui casser éventuellement une ou plusieurs pattes.

2.3. Connaissances diverses

a) Domaine médical

Casser sa pipe

On peut accepter le sens propre de *casser sa pipe,* cette expression veut dire : briser son instrument de fumer. Mais c'est impossible pour un non natif français de prévoir le sens figuré qui signifie *mourir*, elle est l'équivalent sémantique de *manger les pissenlits par la racine*.

D'abord, l'expression est apparue en 1649 dans les mazarinades où elle est utilisée au sens d'enrager ; elle désignait un geste de colère ; c'est de rage qu'on casse alors sa pipe en la jetant à terre, mais plus surement encore pour libérer sa bouche afin de hurler (vociférer).L'expression a changé son sens au XIXème siècle ; au moment des guerres napoléoniennes. Lors des opérations médicales telles que les amputations, les chirurgiens militaires autorisent les blessés à fumer, il y avait dans leurs pipes un mélange de tabac et d'opium qui les plonge dans un demi -sommeil : c'est l'ancêtre des anesthésiques parce que les moyens étaient limités ; lorsque le patient a décédé, sa pipe se brisa en tombant au sol[1]. En outre, il y a une autre hypothèse qui dit que les chirurgiens plaçaient la pipe entre les dents des blessés qui la mordaient pour ne pas crier, une fois un soldat succomba, il laissait tomber sa pipe qui se brisa. L'expression figée est le produit d'une histoire, d'un contexte culturel particulier.

[1]https://www.modele-lettre-gratuit.com/expressions-francaises/casser-sa-pipe.html (consulté 19/05/2021)

b) Domaine militaire

- Battre la chamade :

C'est une expression dont l'origine est militaire. Lors d'une bataille, quand une armée voulait se rendre à l'ennemi, elle émettait un signal avec une trompette, on appelait cela *battre la chamade*. La *chamade*, de l'italien médiéval *chiamada*, signifiant *clameur*, *appel*, [1]désignait alors le bruit qui résultait de cet instrument. Avec le temps, cette méthode allait devenir insuffisante pour arrêter la bataille, parce que les soldats n'entendaient pas les signaux émis à cause du bruit des tirs si bien que beaucoup d'hommes étaient tués. C'est à cause de cette constatation qu'on a ajouté un signe visuel (un drapeau blanc). Lorsque le cœur *battre*, c'est parce que nous éprouvons des sentiments forts ou de la peur, faisant peut-être référence à ce que les soldats ont dû ressentir lorsqu'ils se sont approchés de leurs ennemis pour essayer de mener une négociation. Un glissement s'est opéré, du langage militaire, cette expression est ensuite passée dans le vocabulaire sentimental, elle est souvent utilisé dans un contexte amoureux, elle veut dire avoir le cœur qui bat très fort, lors d'une émotion intense ; se réfère à un rythme cardiaque décuplé sous l'effet d'un sentiment fort.[2]L'Histoire est au cœur de ces choix linguistiques et langagiers.

- Faire long feu

L'expression s'emploie pour décrire le tir du coup qui a échoué à cause de la petite vitesse de la combustion de l'amorce. Cette expression date de l'invention des cartouches à cette époque lorsqu'un canon et une carabine devaient être chargés avant chaque tir sans compter sur l'humidité dans le bassinet (petite pièce où les soldats plaçaient la charge), quand elle enflamme la poudre, il se brule trop lentement au lieu d'exploser, ce qui est un véritable échec puisque la poudre était mouillée. Le sens figuré utilisé indique soit l'idée de longue durée ou celle de l'échec.[3] Sa forme négative *ne pas faire long feu* s'utilise rarement dans son sens premier : une flamme qui s'éteint rapidement, son sens

[1]https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/chamade (consulté, le 12/07/2021)

[2]https://www.cnews.fr/divertissement/2019-05-24/quelle-est-lorigine-de-lexpression-battre-la-chamade (consulté, le 20/07/2021)

[3]HOSTACHY, P. (2012,15mars). « *Les origines de ces fameuses expressions : « Faire long feu » et « Ne pas faire long feu* ». Disponible sur :https://www.projet-voltaire.fr/origines/expressions-faire-long-feu-et-ne-pas-faire-long-feu/ (consulté le 10/07/2021).

métaphorique est de ne pas durer longtemps, être de courte durée est mais il n'accepte pas le sens de la réussite controverse de l'échec. C'est une erreur si on pense que *faire long feu* est le contraire de *ne pas faire long feu*. Certains lexicographes considèrent que la deuxième expression est un mésusage de la première expression.[1]

c) Domaine festif

- Connaitre la musique

Cette expression populaire a un sens propre différent du sens littéral, elle désigne : Savoir s'y prendre, savoir de quoi il s'agit. Elle est apparue au XIXème siècle. Elle s'inspire du domaine de la musique, difficile à faire connaitre et à maîtriser facilement à un novice. Elle englobe un grand nombre de normes techniques. Ici, connaitre la musique désigne : avoir suffisamment d'expérience pour pouvoir estimer ou juger quelque chose, elle signifie aussi l'habitude de. Exemple : « J'avais beau lui répéter que son corps n'avait rien à voir avec ses idées, qu'une femme vibrait avec n'importe quel mâle, pourvu qu'il ne soit pas trop moche et qu'il connaisse la musique »[2]

d) Domaine sportif

- Faire chou blanc

Cette expression populaire et opaque qui signifie rater son coup, ne pas réaliser un but, subir un échec. Cette expression n'a aucun lien avec le légume *chou*, son origine remonte XVIème siècle, au jeu populaire de quilles dans la région du *Berry*[3]qui est défini comme : « *Morceau de bois long posé verticalement sur le sol et que l'on doit faire tomber avec une boule* ».[4] Lorsque le joueur n'a marqué aucun point il lançait sa boule, on disait que son coup était *blanc*. En effet, dans le patois *berrichon* le mot *coup* se prononçait *chou*. Il y a une autre hypothèse qu'elle a tiré son origine du verbe *échouer*. Au fil du temps la locution s'élargit à tous les revers.

---

[1]https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/12958/faire-long-feu/ (consulté le 04/07/2021)

[2]https://www.expressions-francaises.fr/expressions-c/2827-connaitre-la-musique.html(consulté le 05/07/2021).

[3]https://www.persee.fr/doc/crai (consulté, le 02/07/2021)

[4]https://www.lexpress.fr/tendances/soin-homme/molkky-le-nouveau-jeu-a-la-mode_1574794.html (consulté, le 29/06/2021)

Nous présentons des expressions qui n'ont pas classées dans la typologie de Galisson :

- **La moutarde monte au nez**

Avant d'expliquer comment la moutarde monte au nez et provoque la colère, Il faut savoir d'abord c'est quoi la moutarde ?

D'un côté, en printemps, après avoir été fécondées, les fleurs produisaient des grains amers (une technique astucieuse pour repousser les herbivores et les granivores). En revanche, il y a des malins qui se nourrissent de la moutarde. D'un autre côté, c'est le mélange de ces grains amers avec l'eau, le sel et la vinaigre qui élimine l'amertume et la rend piquante. Cette sensation de picotement remonte dans le nez et parfois jusqu'aux yeux parce que lorsqu'on mange la moutarde, ces essences se lient avec des récepteurs spécifiques aves la température mais ce n'est pas tous…elles se diffusent dans toute la bouche, dans les fosses nasales et se lient avec des récepteurs d'un nerf particulier *nerf trijumeau*, celui qui canalise toutes les informations recueillies par le visage jusqu'au cerveau. C'est pourquoi la moutarde pique le nez, fait pleurer et provoque une mal-respiration, ce sont des manifestations physiques qui indiquent une sensation de colère et de pression. D'où l'expression *la moutarde monte au nez*, elle est datée du XVIIème siècle. De plus, le verbe *monte* représente une manifestation physique involontaire d'une émotion, par exemple la tristesse *les larmes montent aux yeux* la honte, *le sang lui monte au visage*.[1]

- **La cerise sur le gâteau**

Cette expression est apparue au XXème siècle. Elle est calquée de l'anglais *icing on the cake* or *the cherry on the cake* qui signifie le glaçage sur le gâteau, au Québec, on dit *la cerise sur le sundae* le mot *sundae* est emprunté de la langue populaire de l'anglais. Il s'agit d'une métaphore du domaine de la pâtisserie (un fait de décoration) utilisée pour désigner le *comble* et la touche finale d'un travail .Au début on l'a utilisé souvent pour évoquer le sens positif : un petit détail pour déclencher la réussite. En revanche, elle peut accepter un sens péjoratif dont son équivalent est : c'est le plus embêtant la goutte d'eau qui fait déborder le vase.[2]

[1] https://oparleur.fr/la-moutarde-me-monte-au-nez/(consulté, le 22/06/2021)

[2] https://www.750g.com/d-ou-vient-l-expression-la-cerise-sur-le-gateau-a30071.htm (consulté, le 11/06/2021)

- **Poser un lapin**

Le sens de cette expression est opaque, elle désigne : attendre sans succès la venue d'une personne qui n'arrive pas à votre rendez-vous. Cette expression qui date de la fin du XIXème siècle a d'abord signifié : ne pas rétribuer les faveurs d'une femme, elle viendrait de la combinaison de deux termes argotiques, *poser* et *lapin*. D'un coté en 1883, elle désigne : faire attendre, puis en 1889, Lorédan Larchey dans son nouveau supplément du *Dictionnaire d'argot*, indique que lapin employé là par allusion « *au lapin posé sur les tourniquets des jeux de foire, qui parait facile à gagner et qu'on ne gagne jamais* ». Autrement dit, le *poseur de lapin*, terme qui a bien existé à cette époque, était celui qui faisait attendre son paiement (le lapin) à la femme dont il avait profité. Il est possible que ce sens ait été influencé par une des significations de lapineau début du XVIIème siècle. En effet, à cette période lapin s'employait pour parler d'une histoire complètement inventée, source de moqueries, qui était parfois par la forme suivante *celle-là est de garenne*, faisant allusion au lapin de garenne.

- **Trainer une casserole :**

Cette expression vient d'une mauvaise badinerie d'un enfant qui consistait à attacher les casseroles à la queue d'un chien et le faire courir pour l'effrayer par le bruit effectué. Donc, la casserole est pour lui embarrassante et gênante. Cette expression est très utilisée en politique[1]. En effet, celui qui traîne généralement les casseroles aurait certainement commis un acte malhonnête que ses adversaires font de leur mieux pour le rappeler afin de salir sa réputation. C'est est expression figée qui signifie : avoir une réputation sale par les conséquences négatives d'un acte passé.

Au départ, c'était vraiment l'expression complète *traîner une casserole*. Et puis, petit à petit, on a seulement gardé casserole. Aujourd'hui, quand on dit d'un politicien qu'il a des casseroles, on sait tout de suite qu'il s'agit d'une affaire gênante.

[1] CHAVEROU, ERIC. (03/03/2017). « "Traîner une casserole" et autres expressions politico culinaires » disponible sur https://www.franceculture.fr/sciences-du-langage/trainer-une-casserole-et-autres-expressions-politico-culinaires (consulté, le27/07/2021)

Il existe de nombreuses autres formules qui allient cuisine et politique, car la cuisine est une sorte de socialisation[1]. Par conséquent, lorsque nous cuisinons ou mangeons avec d'autres personnes, nous avons un comportement particulier. Ce n'est pas toujours utilisé en politique, mais nous constatons que certains d'entre eux concernent des politiciens. On peut citer par exemple *défendre son beefsteak, être le dindon de la farce*…

Conclusion partielle

Nous constatons que la richesse culturelle de ces expressions phraséologiques vient de leur capacité à puiser dans tous les lieux sociaux et les espaces culturels, brassant culture savante culture populaire.

[1]https://www.franceculture.fr/sciences-du-langage/trainer-une-casserole (consulté, le 25/07/2021)

Conclusion générale

Conclusion générale

En guise de conclusion, nous pouvons faire une synthèse de ce que nous avons abordé dans notre travail de recherche et les résultats que nous avons atteints. Notre mémoire intitulé *La phraséologie comme lieu de culture : analyse sémantique et lexico-culturelle.*

Notre objectif de départ était de répondre à la problématique comment la charge culturelle se manifeste dans la phraséologie. Pour répondre à cette question, nous avons rassemblé un corpus de 42 expressions phraséologiques tirées de deux journaux français (version électronique) : Les *Echos* Le *Monde* entre (2009/2021).

L'analyse de ce travail est basée sur l'approche anthropologique qui a pour objet d'étude l'origine pour mettre au jour la signification. Dans le premier chapitre de la partie théorique nous avons présenté les diverses formes de la phraséologie et mis l'accent sur ses caractéristiques selon les points de vue de différents linguistes. Elle est en général le phénomène linguistique dans lequel le choix des mots composants n'est pas programmé et normé. Ensuite, nous avons distingué les collocations et les expressions figées en prenant comme critères les degrés de figement. Dans la collocation, le sens en général est transparent (prédictible) alors que les expressions figée sont le plus souvent opaques (imprédictibles). Le deuxième chapitre expose la notion instable de culture qui est un concept polysémique. Nous nous sommes focalisées sur sa présence dans les langues pour en dégager le concept de lexiculture. L'analyse de la partie pratique, nous a amenées à constater que nous pouvons signaler en premier lieu que la langue française se caractérise par sa diversité linguistiques, elle est très riches des expressions idiomatiques, figées, adverbes, dictons, adages, devises… qui sont utilisées quotidiennement par les locuteurs d'une façon étudiée ou spontanée dont les journalistes ne font pas exception. Ils utilisent de multiples registres linguistiques pour exprimer mais tout en respectant la déontologie de journalisme. Cependant la charge culturelle de cette phraséologie est liée à son ancrage au socle d'où elle jaillit et dont elle se nourrit : l'histoire et le vécu des membres de la communauté. Par ailleurs, ces expressions présentent les particularités suivantes :

- On ne peut pas traduire littéralement les expressions figées et les collocations mais on peut trouver des équivalents sémantiques dans d'autres langues.

- Certains expressions sont régionalistes, utilisées par des locuteurs propres aux espaces géographiques limités et d'autres sont utilisées par tous les francophones.

Nous avons pu aussi observer que la charge culturelle implicite dans nos expressions phraséologiques tient à la fois de l'ensemble d'expressions codées résultant d'un savoir ou culture apprise dans lieux scolaires officielles liée à :

- La littérature comme : les fables, romans, poésies, contes.
- La mythologie et la légende des personnages héroïques imaginaires, tels que les dieux.
- La religion, citée dans les textes sacrés : le coran et l'évangile
- La science.

La phraséologie tient aussi d'expressions et de formules d'usage courant métaphores lexicalisées, liées à la culture partagée expérimentale et quotidienne issu au vécu des faits des personnes célèbres ou non, des évènements de différents domaines : le sport, militaire, artistique, politique…

Ce travail est une modeste recherche qui peut ouvrir et initier des analyses plus poussées. On peut étudier le rôle de la culture relève dans la psychologie, l'ethnologie et même à l'analyse morpho syntaxe.

Liste des références

Liste des références bibliographiques

Ouvrages

- BALLY, C. (1951). *Traité de stylistique française*, Paris, Klincksieck, p. 65-66
- BOUCHARD, CH. (2000). *La langue et le nombril, une histoire sociolinguistique du Québes*, Canada. Edition Fides.
- BREAL, M. (1897). *Essai de sémantique*. Edition Hachette
- GROSS, G. (1996). *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Paris. Edition : Ophrys
- MEJRI, S. et d'autre, (2013*). La phraséologie entre langue et culture. Structure, fonctionnement, discours*. Vol.1. Edition Peter Lang

Articles et revues

- ABOUDI, E. *La culture dans les manuels FLE. Étude analytique de quelques aspects culturels dans Alter Ego+ 1 et 2.* In Revue expressions, n°9. Pp. 147-159. Disponible sur : https://fac.umc.edu.dz/fll/images/expressions9/Esma%20ABOUDI.pdf (consulté, le 13/06/2021)
- ANGELO, V. (2017). *Phraséologie contrastive français/italien. Axiologie des relations humaines : le désaccord*, (mémoire de magister en Langues vivantes), Université Degli Studi di Padova.
- BERN, S. (le 13 octobre 2020). « *D'où vient l'expression "toucher du bois" ?* ». Disponible sur : https://www.europe1.fr/culture/dou-vient-lexpression-toucher-du-bois-3998230 (consulté, le 13/06/2021)
- BONNEVILLE, A. KISS, A et d'autre. (2012). « Quand la question de l'interculturel fait retour à la clinique… Éléments pour une rencontre de l'autre », In *Psychothérapies*, vol. 30, p. 3-9. Disponible sur : https://www.cairn.info/revue-psychotherapies-2010-1-page-3.htm (consulté, le 10/08/2021)
- CAVALLA, C. GROSSMANN, F. (2005). *« Caractéristiques sémantiques de quelques 'Noms scientifiques' dans l'article de recherche en français »*. In *article de recherche en français*, pp. 47-50. Disponible sur : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00394208/document (consulté, le 30 juin 2021)
- CHARAUDEAU, P. (2001). « *Langue, discours et identité culturelle* ». In Ela. Etudes de linguistique appliquée. P. 141-348. Disponible sur :

http://www.letras.ufmg.br/padrao_cms/documentos/nucleos/nad/CHARAUDEAU%20-%20Langue,%20discours%20et%20identit%C3%A9%20culturelle.pdf (consulté, le 18/0/2021)

- CHAVEROU, E. (03/03/2017). « "Traîner une casserole" et autres expressions politico culinaires » disponible sur https://www.franceculture.fr/sciences-du-langage/trainer-une-casserole-et-autres-expressions-politico-culinaires (consulté, le27/07/2021)
- CUSIN-BERCHE, F. (1999). « *La notion d' « unité lexicale » en linguistique et son usage en lexicologie* ». In *Revue française de linguistique appliquée*. N° 40. pp.10-11. Disponible sur : https://doi.org/10.4000/linx.730, (consulté le 2 aout 2021)
- DEMOUGIN, F. (2008). « *Approche culturelle de l'enseignement du français* », In : *Revue internationale en science de l'éducation et didactique*, p. 1-3. Disponible sur : https://journals.openedition.org/trema (consulté, le 16/08/2021)
- DIAMANTI, A. (2011). « *Pratique didactique et culture partagée : apprendre à s'intégrer dans un système universitaire autre en tant qu'étudiant Ersamas* », In : *Ela. Étude de linguistique appliquée*, n°162, p. 207-220. Disponible sur : https://www.cairn.info/revue-ela-2011-2-page-207.htm (consulté, le 10/08/2021)
- DIAZ, C-G. TRIGUEROS, F-J. (2016). *Vers un lexique fondamental de la Didactologie/Didactique des Langues et des Cultures. Une démarche descriptive dans un contexte de diffusion écrite de recherches*, Synergies Portugal n° 4. P.85-114. Disponible sur : https://gerflint.fr/Base/Portugal4/guillen_sanz.pdf (consulté, le 20/08/2021)
- FRANCOIS. J, MANGUIN. J-L. (2006). «*Dispute théologique, discussion oiseuse et conversation téléphonique : les collocations adjectivo-nominales au cœur du débat* », In *Langue française*. N°150. pp. 50-65. Disponible sur : https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2006-2-page-50.htm (consulté, le 18 aout 2021)
- GALISSON, R. (1988). «*Cultures et lexicultures. Pour une approche dictionnairique de la culture partagée* », In : *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, vol. 7, p. 325-341. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/cehm_0180-9997_1988_sup_7_1_2133 (consulté, le 16/08/2021)

- GARRAUD, PH. (2015). **«** *La construction de la ligne Maginot alpine et son emploi en 1940 : un système défensif novateur et efficace* **»**, In : Guerres mondiales et conflits contemporains. n ° 259, p. 93
- HAßLER, G. HUMMER, C. (2005). « *Figement et défigement polylexical : l'effet des modifications dans des locutions figées »,* In *Revue des Linguistes de l'Université Paris Ouest Nanterre la Defense*. N°53. pp. 103-119. Disponible sur : https://doi.org/10.4000/linx.266 (consulté, le 02 juin 2021)
- HAUSMAN, F-J. BLUMENTHAL, P. (2006). « *Présentation : collocations, corpus, dictionnaires* »**.** In *Langue française*. N°150. pp. 3-13. Disponible sur : https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2006-2-page-3.htm. (Consulté, le 11 aout 2021)
- HAYER, D. (2012). *« La culture : des questions essentielles »*, In : *Humanisme*, n° 296, p. 85-88. Disponible sur : https://www.cairn.info/revue-humanisme-2012-2-page-85.htm (consulté, le 24/08/2021).
- HOSTACHY, P. (17 juillet 2015). «Ces fameuses expressions : « Avoir le cafard » disponible sur : https://www.projet-voltaire.fr/origines/expression-avoir-le-cafard/ (consulté, le 22 / 07/2021)
- HOSTACHY, P. (2012,15mars). « *Les origines de ces fameuses expressions : « Faire long feu » et « Ne pas faire long feu* ». Disponible sur :https://www.projet-voltaire.fr/origines/expressions-faire-long-feu-et-ne-pas-faire-long-feu/ (consulté le 10/07/2021).
- JANITA, J. (1994). « *Lexique et compétences culturelles* », In : Les Cahiers del'asdifle. *Lexique et didactique du français langue étrangère*, pp. 47-58. Disponible sur : https://books.openedition.org/psn/6361 (consulté, le 11/07/2021)
- KAMENOVA, S. (2014). La composante culturelle dans le programme d'intégration linguistique du ministère de l'Immi-gration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec, Synergies Mexique. n°4. Disponible sur : https://gerflint.fr/Base/Mexique4/Kamenova.pdf (consulté, le 15/06/2021)
- LABORD, D. (2000). *« Socio-anthropologie*», In: *culture Esthétiques*, p.8. disponible sur : https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/116 (consulté, le 12/08/2021)
- LAMIROY, B. (2008). « *Le figement : à la recherche d'une définition »*. In *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*. Beiheft 36, pp. 85-95. Disponible sur :

file:///C:/Users/user/AppData/Local/Temp/2008_DEFExprfig_ZFSL-3.pdf (consulté, le 12 juin 2021)

- LAMIROY, B. KLEIN, J-R. (2005). « Le *problème central du figement est le semi-figement* », In *Revue française de linguistique appliquée*. N° 53. p. 135-145. Disponible : https://doi.org/10.4000/linx.271 (consulté, le 04 juin 2020)
- MARROU, H. (1978). « *Culture, civilisation, décadence* ». In : *Publications de l'École Française de Rome*, n° 35, p. 5-13Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1978_ant_35_1_1123 (consulté, le 11/7/2021)
- MEJRI, S. *Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales*, Université Paris 13, LDI. disponible sur : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00410950/document (consulté, le 28/06/2021)
- MEJRI, S. (1999). « *Unite lexicale et polylexicalité* », In *Revue des linguistes de l'université Paris Ouest Nanterre*. N° 40, pp. 79-93. Disponible sur : https://doi.org/10.4000/linx.752, (consulté le 01 aout 2021)
- MEJRI, S. (2011). « *Phraséologie et traduction* ». In *Equivalences*. pp. 111-113. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/equiv_0751-9532_2011_num_38_1_1363 (Consulté, le 08 juin 2021)
- PATRI, Alexis, (le 16 mars 2021). « *"Avoir le cafard", une expression mélancolique née de l'arabe et de Charles Baudelaire* » disponible sur : https://www.europe1.fr/culture/avoir-le-cafard-une-expression-melancolique-nee-de-larabe-et-de-charles-baudelaire-4031854 (consulté, le 23/07/2021)
- PINEAU, M. (2021,31mars). « *Bienvenue* chez Clément : d'où vient l'expression "revenons à nos moutons" ? ».Disponible sur :https://www.virginradio.fr/bienvenue-chez-clement-d-ou-vient-l-expression-revenons-a-nos-moutons-a754246.html (consulté 25/05/2021).
- PRUVOST, J. (2005). *« Quelques concepts lexicographiques opératoires à promouvoir au seuil du XXIe siècle »*, In : Éla. Études de linguistique appliquée. pp. 7-37. disponible sur : https://www.cairn.info/revue-ela-2005-1-page-7.htm (consulté, 10/07/2021)
- TUTIN, A. GROSSMANN, F. (2013). *« Les Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif* ». In *Revue Française de Linguistique Appliquée*. pp. 7-15 Disponibles sur :

file:///C:/Users/user/AppData/Local/Temp/Collocations_regulieres_et_irregulieres_esquisse_d-1.pdf (consulté, le 5 aout 2021)

- TUTIN, A. (2007). *« Autour du lexique et de la phraséologie des écritsscientifiques »*, In *Revue Française de Linguistique appliquée*. pp. 5-14 Disponible sur : https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2007-2-page-5.htm (consulté, le 08 aout 2021)
- TUTIN, A. GOSSMAN, F-J. (2002). « *Collocations régulières et irrégulières: esquisse de typologie du phénomène collocatif* ». In : *Revue française de linguistique appliquée*. pp. 7-25. Disponible sur : https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2002-1-page-7.htm. (consulté, le 05 aout 2021)
- YANG, L. (2017). « *LES INTERACTIONS ENTRE LA CULTURE ET L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE »Disponible sur : https://arlap.hypotheses.org/9059* (consulté, le 22/06/2021)
- « *Apprendre les bases du jardinage* »publié :(2018, 20mai).Disponible sur :https://pousse-pousse.com/blogs/astuces-ecoresponsables/comment-avoir-la-main-verte (consulté le 22/05/2021)
- « *POURQUOI DIT-ON «MONTRER PATTE BLANCHE ?*»CNEWS. (2017,09 janvier). .Disponible sur : https://www.cnews.fr/racines (consulté, le 17/06/2021).

Dictionnaires

- DUBOIS, J. (2000). Dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage, Paris. Edition Larousse.
- Larousse. (2017). Edition Larousse
- REY, A. CHANTREAU, S. (2006). Dictionnaire d'expressions et locutions. Edition Le Robert. Collection Les Usuels.

Mémoires et travaux

- ABDELMAKSOUD. M. (2019). *Les expressions idiomatiques du Coran et leur traduction française*, (thèse de doctorat), université de la Sorbonne
- BEDOUHENE, N. (2018). *La dimension culturelle de la langue française en Algérie : Quel(s) impact(s) sur l'enseignement/ apprentissage du vocabulaire FLE* ? (thèse de doctorat, option didactique). Université Les frères Mentouri, Constantine 1.

- BESSE, B. cité par CHEGAR, S. (2013). *Le problème de la présence culturelle dans les manuels scolaires du français,* sous la direction de REFRAFI, S. mémoire de master, université Mohamed khider de biskra.
- DERADRA, S. (2009). *Vers une typologie des collocations,* (thèse de doctorat). Edition Synergies, université de Mesila, Algérie URL : https://gerflint.fr/Base/Algerie8/deradra.pdf
- LANGLOIS, L. (1996). *Bitexte, bi-concordance et collocation*, (thèse de doctorat pour l'obtention de la maitrise en Traduction), Université d'Ottawa
- NECIRI, S. (2011). *Pour une compétence culturelle en français langue Étrangère en Algérie: le manuel de FLE de la troisième année Secondaire en question*, mémoire de magistère, sous la direction de PELLAT, J-CH. Université de Ourgla,
- RAMOS HEMANDEZ, M-J. (2014). *La difficulté de la phraséologie dans la didactique des langues*, sous la direction d'UZCANGA VIVAR, M. (mémoire de magister en étude française), université de Salamanque.

Sitographie

- http://www.parclaservision.fr/expression-oeil-de-lynx/#:~:text (consulté le05/07/2021)
- http://francais.agonia.net/index.php/poetry/13984336/Inventaire (consulté le 05/05/2021)
- https://oparleur.fr/la-moutarde-me-monte-au-nez/(consulté, le 22/06/2021)
- https://www.750g.com/d-ou-vient-l-expression-la-cerise-sur-le-gateau-a30071.htm (consulté, le 11/06/2021)
- https://www.academie-francaise.fr/la-semaine-des-quatre-jeudis (consulté, le 30/06/2021)
- https://www.caminteresse.fr/culture/les-expressions-tirees-de-la-mythologie-1169820/ consulté, le 15/07/2021
- https://www.caminteresse.fr/culture/pourquoi-dit-on-avoir-une-epee-de-damocles-au-dessus-de-la-tete-1196416/ (consulté, le 11/07/2021)
- https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A5F0755 (consulté, le 26/07/2021) https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/broyer-du-noir (consulté, le 22/06/2021)
- https://www.expressio.fr/expressions/avoir-la-main-verte(consulté le 27/05/2021)

- https://www.expressio.fr/expressions/revenons-a-nos-moutons (consulté 23/06/2021).
- https://www.expressions-francaises.fr/expressions-c/2827-connaitre-la-musique.html(consulté le 05/07/2021).
- https://www.iletaitunehistoire.com/genres/contes-et-legendes/lire/biblidcon_068#histoire (consulté, le 3/07/2021)
- https://www.la-croix.com/Religion/Spiritualite (consulté, le 11 aout 2021)
- https://www.laculturegenerale.com/jouer-les-cassandre-origine-signification-definition/ (consulté, le 21/07/2021)
- https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/chamade (consulté, le 12/07/2021)
- https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/appeau (consulté, le 12/06/2021)
- https://www.lepoint.fr/societe/vendredi-13-aux-origines-de-la-superstition-13-01-2017-2096937_23.php (consulté, le 23/08/2021)
- https://www.lexpress.fr/tendances/soin-homme/molkky-le-nouveau-jeu-a-la-mode_1574794.html (consulté, le 29/06/2021)
- https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/12958/faire-long-feu/ (consulté le 04/07/2021)
- https://www.modele-lettre-gratuit.com/expressions-francaises/casser-sa-pipe.html (consulté 19/05/2021)
- https://www.myparisiankitchen.com/pourquoi-dit-on-les-carottes-sont-cuites/ (consulté le 26/06/2021)
- https://www.notrefamille.com/culture/culture-famille-amusante/drole-dexpression-les-carottes-sont-cuites-7034 (consulté le23/06/2021)
- https://www.pourquois.com/expressions_langage/pourquoi-semaine-quatre-jeudis.html (consulté, le 30/06/2021)
- https://www.edilivre.com/montrer-patte-blanche/ (consulté le 07/06/2021)
- https://www.youtube.com/watch?v=2ot-qFvvDlo (consulté, le 15/07/2021)
- http://ecolelegall.blogspirit.com/archive/2011/03/06/les-humains-semblables-differents-les-deux-a-la-fois.html (consulté, le 22/07/2021)
- https://www.cnews.fr/racines/2014-11-03/pourquoi-le-trefle-est-il-le-symbole-de-lirlande-694089 consulté, le (22/08/2021)
- http://originedesmots.blogspot.com/2015/01/pourquoi-dit-on-mettre-les-points-sur.html consulté, le 12/07/2021)

- https://www.cnews.fr/patrimoine/2016-02-04/pourquoi-dit-tomber-dans-les-pommes-701804 (consulté, le 05/06/2021)
- https://www.cnews.fr/divertissement/2019-04-09/pourquoi-dit-se-reduire-comme-peau-de-chagrin-828506#:~:text=Lorsqu'une%20r%C3%A9serve%2C%20d',l(consulté, le 20/06/2021)
- https://www.cnews.fr/divertissement/2019-05-24/quelle-est-lorigine-de-lexpression-battre-la-chamade (consulté, le 20/07/2021)
- https://bonjourlesexpressions.wordpress.com/2020/04/20/avoir-le-coup-de-foudre(consulté, le25/06/2021)
- https://bonjourlesexpressions.wordpress.com/2020/04/20/avoir-le-coup-de-foudre (consulté, le 25/06/2021)
- https://www.youtube.com/watch?v=vbQSHGV3MFc (consulté le 25/06/2021)
- https://www.youtube.com/watch?v=fFMhMhNlIpc (consulté le 29/06/2021)
- https://www.cnrtl.fr/etymologie/Culture (consulté le 02/05/ 2021)
- https://www.youtube.com/watch?v=9-pdHlLYd3Y (consulté 25/06/2021)
- https://www.persee.fr/doc/crai (consulté, le 02/07/2021)
- http://www.cosmovisions.com/$Taureau.htm (consulté, le 11/07/2021)

Ouvrages consultés

- ECO, E. (1994). *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*. France. Edition Seuil
- GUY, R. (1995). Culture, civilisation et idéologie. France. Edition Colin

Sites visités

- https://calenda.org/?fbclid=IwAR1pTrlWcn2F3uyRrztSmwz15Do9XVfQCcLP1B-iJ2fpgdtu-83mn19pqPg (consulté, le 22/07/2021)
- https://www.academia.edu (consulté, le 15/062021)

Résumés

Résumé

Notre mémoire s'intitule « *La phraséologie comme lieu de culture : analyse sémantique et lexico-culturelle* ». Notre objectif principal est de poser la problématique de la relation entre la phraséologie et la culture. Il s'agite de l'analyse, dans ce domaine, des collocations et des expressions figées. Elucider les différentes significations et expliquer comment la charge culturelle se manifeste dans ces expressions.

Notre étude est menée à partir d'un corpus de 21collocations et 21 expressions figées tirées de deux journaux français : *Le Monde* et *Les Echos*.

Les mots clés : analyse, phraséologie, charge culturelle, collocation, expression figée.

ملخص

عنوان مذكرتنا . " *علم العبارات كمصدر للثقافة : تحليل دلالي ومعجمي ثقافي*". يتمثل هدفنا الرئيسي في طرح اشكالية علاقة علم العبارات بالثقافة و يتجلى هدا من خلال تحليل العبارات المشكوكة والعبارات الحرة المتناولة في هدا المجال وتوضيح مختلف المعاني وشرح كيف يتجسد الإثر الثقافي في هده العبارات.

تم اجراء بحثنا بالاستناد على مجموعة تتكون من 21 عبارة مشكوكة و 21 عبارة حرة سحبت من جريدتين:

لوموند وليزيكو.

الكلمات المفتاحية: تحليل، علم العبارات، الإثر الثقافي، العبارات المشكوكة ،العبارات الحرة .

Abstract

Our memory is entitled « phraseology as a source of culture: analysis of semantics and -cultural lexis analysis ».our objective is to present the problem of phraseology and it's relation with culture. It's about the analysis of collocations and idiomatic expressions in this field. Clarify the different meaning of French idiomatic expressions and collocations. And explain how the cultural load is manifested in these expressions.

Our study is based on a corpus of 21 collocations and 21 idiomatic expressions taken from two French newspapers: *Le Monde* and *Les Echos*.

Keywords: analysis, collocation, culture load, idiomatic expressions, phraseology.